Synode de l'Eglise protestante réformée
d'Alsace et de Lorraine

uepal

Au défi de la confiance

Synthèse des travaux de groupe

Contribution des paroisses et lieux d'Eglises

Synthèse des Travaux de groupe

« Être une Église confiante » ?

Synthèse des travaux de groupe

« Être Une Église confiante » ?

Les groupes de travail du Synode ont été invités à définir à leur manière une "Église confiante" et ce que signifie, pour notre Église, partager sa confiance.

Groupe 1

Trois thèses sont proposées :

1. La foi est une attitude de confiance inconditionnelle a priori, elle ne se mérite pas, elle se donne et elle s'accepte.
2. La foi libère du souci de soi : elle me permet de me dé-préoccuper de moi, même.
3. La foi est un partage pour que l'autre puisse, lui aussi, être libéré de ses préoccupations et de son devenir.

Groupe 2

1. Au terme de cette réflexion sur la foi, que retenez-vous comme points essentiels ou à valoriser ?

L'écoute : La foi vient de ce que l'on entend. La foi est une relation.

Le doute : Il est réconfortant de se rappeler que les périodes de doute permettent d'affiner la foi. L'héritage des « Maîtres du soupçon » (Marx, Freud), certes, ont eu du bon à venir « piquer », nous font subir néanmoins aujourd'hui l'héritage de la déconstruction.

Le sens : Cela soulève la mise en évidence du « pourquoi ? » plutôt que du « comment ? ». L'évocation de la pensée de Calvin pose la question du Dieu qu'on s'est fabriqué. En quel Dieu croyons-nous, doutons-nous ? Est-Il considéré comme une assurance-vie ? Dis-moi de quoi tu doutes, je te dirai qui est ton Dieu.

2. D'après vous, qu'est-ce qu'une Église confiante ?

Une Église confiante en quoi ? En qui ? On espère en son Seigneur en 1er. Une Église est confiante parce qu'elle est toujours là, parce que le Saint Esprit est toujours à l'œuvre. Une Église est confiante car elle ne s'empêche pas de :

- De vivre malgré les peurs (peur de manquer de pasteur) ;
- De rêver, de se projeter ;
- Les grandes vicissitudes de l'Histoire ont toujours fait émerger de grandes figures emblématiques.

Une confiance caractérisée par 3 attitudes simultanées :

1. Une analyse lucide de la situation
2. Une volonté de non-maîtrise
3. Une audace pour poser des gestes visibles

3. Que signifie, pour notre Église, partager sa confiance ?
C'est partager sa confiance avec nos contemporains qui ont tellement peur de tout ce qui est « devant eux » :

- Par des attitudes, un discours qui libère (à l'opposé d'une prédication de la peur), par une présence authentique exprimée dans l'intérêt porté à l'autre ;
- Par une Église qui s'expose plutôt qu'elle ne s'impose.

Groupe 3

Quatre thèses sont proposées :

1. Se poser la question de la sécularisation de notre langage théologique : face au primat des interprétations horizontales, comment (re)mettre une dimension verticale ?
2. Insister sur la dimension relationnelle et performative de la foi, de la confiance, pour humaniser l'humain. La confiance inspire la confiance.
3. Partager la confiance avec les autres religions, avec la capacité d'ouverture et de dialogue exigeant et respectueux.
4. Assumer, en tant qu'Église confiante, son humanité pour dépasser ses blessures, traverser ses mutations avec audace.

Groupe 4

1. Au terme de cette réflexion sur la foi, que retenez-vous comme points essentiels ou à valoriser ?
Définir la place de Jésus Christ entre foi et confiance.
Ce n'est pas simple d'exprimer sa foi. Mais cela peut se dire avec fidélité et s'inscrire dans un chemin de fidélité (une histoire). La foi sans le doute c'est le savoir et c'est prétentieux.

2. D'après vous, qu'est-ce qu'une Église confiante ?
Une église sectaire ou autoritaire n'a pas besoin de confiance. La nôtre, avec ses débats, son organisation, compte sur le Saint Esprit pour trouver et obtenir la bonne route. Elle attend de Dieu, elle suit les pas de Christ. Une Église de foi se doit d'accompagner la naissance de la foi. Ta foi t'a sauvé, pas ton Église.

3. Que signifie, pour notre Église, partager sa confiance ?
Une Église qui confesse son seigneur et son maître. Cette simplicité est le gage de confiance.
Une Église qui ne se suffit pas à elle-même. Elle est accueil ; elle est communion où je reçois l'autre qui me reçoit parce que plus grand que nous et qui nous a reçu avant tout ; elle est « confiance » à plusieurs et plurielle.

Groupe 5

1. Au terme de cette réflexion sur la foi, que retenez-vous comme points essentiels ou à valoriser ?
La notion de foi parait intuitivement facile à comprendre, et pourtant. Le mot doute vient à l'esprit comme son exact contraire. Or nombreux sont ceux qui témoignent de moments de doute qui leur ont permis de purifier leur foi de tout ce qui la polluait : le doute, un antidote contre notre tendance à vouloir absolutiser nos représentations de Dieu ? nos croyances ? Comment Dieu peut-il permettre le mal ? Et précisément ces croyances, ce que nous croyons depuis toujours, ces affirmations par lesquelles nous confessions notre foi depuis des siècles, ne peuvent-elles pas aussi

rendre perplexes, voire détourner du sens profond de l'Évangile, certains de nos contemporains ? Définissons plutôt la foi comme une confiance en l'amour inconditionnel de Dieu pour l'homme, une libération de nos peurs qui nous conduit à l'action au service du prochain. *Doutes et foi sont deux aspects d'une même réalité. Définition proposée pour la foi : une libération qui amène à pouvoir agir au service de son prochain. Sur l'opposition entre foi et croyance, le doute ne vient–il pas de certaines formulations de la foi ? (Résurrection)*

2. D'après vous, qu'est-ce qu'une Église confiante ?
Une Église confiante, c'est d'abord une Église consciente d'être le « sel de la terre », confiante dans l'actualité de la mission qui lui a été confiée d'annoncer l'amour de Dieu et d'en vivre. De ce fait elle est optimiste vis-à-vis de l'avenir et elle s'engage. Elle est ouverte à tous, tolérante en acceptant de se remettre en question (de se réformer toujours), accueillante, conviviale…

3. Que signifie, pour notre Église, partager sa confiance ?
Certes l'actualité de notre époque ne rend pas fondamentalement optimiste, ni pour nos sociétés (attentats, guerres, destruction de notre environnement…), ni même pour notre Église (perte d'audience, manque de vocation pastorale, inertie des structures devant de nécessaires évolutions…). Mais face à ces défis, l'Evangile nous appelle à réagir en osant remettre en cause l'organisation traditionnelle de nos paroisses autour de pasteurs et de laïcs mieux formés, à oser devenir une Église missionnaire, une Église de témoins (de notre confiance).

Groupe 6

1. Au terme de cette réflexion sur la foi, que retenez-vous comme points essentiels ou à valoriser ?
La vie de foi est un cheminement dans lequel *le doute a une réelle place constructive*. Il est surprenant que pour certains, foi et doute ne soient pas de faits qui s'imbriquent l'un dans l'autre. Dans nos Églises, il s'agit de *créer un climat de confiance* afin de générer la confiance chez l'autre ainsi que la capacité de résilience. Un confirmand a exprimé cela ainsi : « comme Dieu me fait confiance, je peux avoir confiance en moi-même et en la vie »
L'élan du cœur se situe au début du cheminement de la foi mais ensuite il y a le *besoin de comprendre* ; la foi est nourrie par l'histoire et par la communion aux autres. Trois mots- clés : *DOUTE – CONFIANCE – RAISON.*

2. D'après vous, qu'est-ce qu'une Église confiante ?
Nous comparons l'Église à un groupe en marche ; parfois bien compact, parfois plus étiré et parfois en arrêt :

- Une Église qui accompagne à tous les moments de la vie ; les faciles et les plus difficiles ;
- Une Église qui pratique un accueil inconditionnel ;
- Une Église qui fait cheminer l'autre, parfois pour un laps de temps seulement ;
- Une Église qui est à la recherche ; elle n'est pas arrêtée sur des vérités toutes faites ;
- Une Église qui persévère, qui reste debout, qui chemine et fait cheminer dans la confiance sans arrogance.

3. Que signifie, pour notre Église, partager sa confiance ?
Ouvrir ses portes pour pratiquer un accueil de l'imprévu, de ce qui est différent ou même inconnu : leur faire une place
Cheminer avec l'autre ; permettre aux moments de questionnements et de doute de se transformer en évènement constructif
Etre dans l'action, celle-ci complète la parole

Etre une Église de témoins ; avec des portes et des cœurs grands ouverts afin de permettre le partage ainsi dire et vivre ce que nous croyons

Contributions des paroisses et autres acteurs d'Église

I. Rappel de la méthodologie

II. Réflexions sur le défi de la confiance

III. Réflexions sur les confessions de foi

Méthodologie

Au défi de la confiance

Dossier préparatoire au Synode 2016

Les objectifs du travail synodal

- Se réapproprier collectivement les grands principes structurant la théologie protestante ;
- Par un travail synodal sur les grands principes de la théologie protestante identifier et penser les défis du témoignage de l'Évangile aujourd'hui ;
- Contribuer à la formation théologique des acteurs et responsables ecclésiaux ;
- Identifier la spécificité de la foi chrétienne et les questions que pose son témoignage ;
- Mettre en réseau les ressources, la créativité…

Réflexion dans les paroisses et lieux d'Église de l'EPRAL (mars à fin mai)

Dans les paroisses et les lieux d'Église de l'EPRAL, nous vous demandons de mettre à profit les rencontres habituelles pour travailler cette thématique (réflexion en Conseil presbytéral, catéchisme adultes, groupe de jeunes, partage biblique, un ou deux cultes à thème, assemblée de consistoire…). Par ces réflexions il s'agit de :

- mener un travail théologique pour se réapproprier le principe du *sola fide* ;
- corréler une réflexion sur notre société et les attentes religieuses actuelles en lien avec le *sola fide*, et en particulier identifier :
    - les manières dont le croyant et la démarche de foi peuvent être perçus par nos contemporains,
    - la place que revêt la confiance dans les attentes de nos contemporains,
    - les questions qui se posent à celui qui a vocation à témoigner de l'Evangile, d'attester sa confiance
- travailler sur les expressions qui accompagnent, nourrissent ou disent la foi (des mots, textes, chansons, poèmes, films…)

Pour entrer dans la réflexion et échanger

Voici quelques références pour entrer dans la réflexion et échanger.

- André Gounelle, Les grands principes du protestantisme, éd. Olivétan 2011, p. 33–41(35) ; 47 *(note synthétique jointe à ce courrier avec l'aimable autorisation de l'éditeur)*
- André Gounelle, Protestantisme, éd. Publisud 1992, p. 63–78 *(approche plus détaillée présentant…)*
- Site Théovie, module "Les gros mots de la théologie", entrée "Foi" *(Site de formation en ligne*

d'accès gratuit qui propose une démarche pour appréhender le thème de la foi)
- Jacques Ellul, la foi au prix du doute, encore quarante jours, La Table ronde 2006
- Paul Tillich, Le courage d'être, Labor et Fides 2014
- Paul Tillich, La dynamique de la foi, Labor et Fides 2012
- André Gounelle, cours en ligne, La foi, http://andregounelle.fr/vocabulairetheologique/la-foi-2.php *(cours de théologie en ligne)*
- Laurent Schlumberger, Témoins d'une confiance contagieuse, in Etudes théologiques et religieuses, 2012, n°3
- Le dossier de l'Église Protestante Unie "Vers une nouvelle Déclaration de foi" en vue de son Synode 2017, https://www.eglise-protestante-unie.fr/fiche/vers-unenouvelle-declaration-de-foi-8011

Sur les expressions déclaration de foi, confession de foi, plusieurs contributions d'André Gounelle :
- "À quoi sert une confession de foi ?", bref article paru dans Evangile et liberté, http://www.evangile-et-liberte.net/elements/archives/153.html
- "Statut d'une confession de foi", contribution au Colloque "Foi chrétienne et extrême droite" organisé par la Fédération protestante de France en 2004, http://www.protestants.org/index.php?id=32374
- "Confession de foi", cours en ligne, http://andregounelle.fr/vocabulairetheologique/confession-de-foi.php

Angles d'approches

Dans vos réflexions, nous vous invitons à être attentifs à cinq types de questionnement :

Expression de foi

- Quels textes/figures bibliques illustrent particulièrement la foi ?
- Quelles musiques, quelles œuvres, quels films accompagnent, nourrissent ou soutiennent votre vie de foi ?

Comment comprenez-vous votre foi ?

- Quels mots expriment le mieux les expériences que vous liez à votre vécu de foi ?
- Parmi les différentes compréhensions de la foi laquelle/lesquelles correspondent à ce que vous souhaitez vivre : adhésion à des contenus, expérience d'une émotion religieuse, décision d'engagement pour Dieu, rencontre qui se produit en nous, confiance… ?
- Quelle place faites-vous au doute dans votre démarche de foi ?
- Quelle place faites-vous à la réflexion dans votre vie de foi ?
- Comment situez-vous votre foi personnelle par rapport à celle exprimée dans les credo ?
- Que représente pour vous une confession de foi ? Une déclaration de foi ?
- Qu'est-ce que vous ne croyez pas ? Plus ?

Croire et faire confiance au cœur de la société contemporaine

- À votre avis, quels regards porte notre société sur la démarche de foi d'un croyant ?
- Selon vous, où pensez-vous que notre société ait besoin de confiance ?
- Sur quels terrains pensez-vous que des hommes et des femmes de confiance soient attendus par nos contemporains ?

Attester de la confiance

- Où résident à votre avis les difficultés du témoignage de confiance ?
- Comment votre paroisse/Église pourrait-elle attester qu'elle est portée par la foi ?
- Comment votre paroisse/Église pourrait-elle partager la confiance qui la porte ?

Expressions de la confiance

- Quelles déclarations disent votre foi ?
- Quelles figures illustrent des chemins de confiance ?
- Quels mots, quels textes expriment la confiance ?
- Quelles musiques, quelles œuvres, quels films accompagnent, nourrissent ou soutiennent votre vie de foi ?

Réflexion sur
Le défi de la confiance

Paroisse d'Altwiller – Hinsingen
Consistoire de Strasbourg

Lieu et méthode : Nous avons profité d'un conseil plus léger pour prendre une petite heure sur le dossier proposé. Nous avons fonctionné par discussion mais aussi en répondant chacun sur des papiers.

1. Les mots pouvant exprimer la foi et la confiance :
Église
Enseignement (d'un parent)
Croyance
Chemin de vie
Valeurs
Rencontre
Respecter
Pardonner
Partage
Confiance
Loyauté

2. Qu'est ce qui peut être un sujet de doute ou de questionnement de la foi ?
Vivre la fraternité véritable dans l'œcuménisme.
Pourquoi la maladie ? Et la mort ? Comment vivre la vieillesse et ses effets ?

3. Les lieux et expressions de la foi/confiance dans notre paroisse
Le culte
La chorale, notamment ses répétitions
La visite de personnes âgées
Les cultes de familles et la vigile pascale

4. Œuvres culturelles classiques et contemporaines qui accompagnent, nourrissent notre foi
Le film "Les choristes"
L'album de Johnny Cash "My Mother hymnbook"
La chanson de Percy Sledge "My special prayer"
La chanson de John Lennon "Imagine"
Le groupe U2, notamment la chanson "one"
Le film "Forrest Gump"
Le film " La Ligne verte"

Paroisses de Cleebourg et Steinseltz

Consistoire de Bischwiller

A – Expression de foi

Quels textes/figures bibliques illustrent particulièrement la foi ?
Le centenier « tu n'as qu'un mot à dire… », La femme atteinte de saignements « Ta foi t'a sauvée ».
Abraham – Moïse – Marie …

Quelles musiques, quelles œuvres, quels films accompagnent, nourrissent ou soutiennent votre vie de foi ?
Les films « les 10 commandements », « La colline aux mille enfants », « La vie est belle ».
La musique : Bach, Cantique « Je crois en toi mon Sauveur ressuscité… » Hébreux 11.

B – Comment comprenez-vous votre foi ?

Quels mots expriment le mieux les expériences que vous liez à votre vécu de foi ?
Confiance – espérance.

Parmi les différentes compréhensions de la foi laquelle/lesquelles correspondent à ce que vous souhaitez vivre ?
Confiance – décision d'engagement pour Dieu – exaucement d'une prière.

Quelle place faites-vous au doute dans votre démarche de foi ?
Le doute fait bien sûr partie de la foi, il est humain, il permet de réfléchir, d'avancer, de se remettre en question… Le doute est fonction des épreuves qu'on vit. Pour le Dalaï Lama : « Là où règne force intérieure et confiance en soi disparaissent méfiance, peur et doute ». Prier et réfléchir sont là pour essayer de comprendre et sortir du doute.

Quelle place faites-vous à la réflexion dans votre vie de foi ?
La réflexion est primordiale. Il faut se prendre le temps pour la réflexion.

Comment situez-vous votre foi personnelle par rapport à celle exprimée dans les credo ?
Credo : adhésion au Symbole des apôtres, à la confession de foi réformée
Autres textes et confessions de foi personnelles

Que représente pour vous une confession de foi ? Une déclaration de foi ?
Unité entre les chrétiens – appartenance à une famille – le fait de déclarer la foi ensemble.

Qu'est-ce que vous ne croyez pas ? Plus ?
À l'enfer, au purgatoire.

C – Croire et faire confiance au cœur de la société contemporaine

À votre avis, quels regards porte notre société sur la démarche de foi d'un croyant ?
On passe pour des illuminés, des extra-terrestres. On étonne : « quoi, tu vas au culte le

dimanche ?! ». On suscite méfiance, indifférence, moquerie. Il y a du positif : le respect. Le thème soulève des passions !

Selon vous, où pensez-vous que notre société ait besoin de confiance ?
Au travail (harcèlement moral). On a besoin de confiance en soi dans la relation aux collègues, au conjoint, dans les relations au sein de la famille. Beaucoup de personnes perdent confiance en elles.

Sur quels terrains pensez-vous que des hommes et des femmes de confiance soient attendus par nos contemporains ?
En politique, en Église.

D- Attester la confiance

Où résident à votre avis les difficultés du témoignage de confiance ?
Partout : manque de communication, difficulté de témoigner. On appréhende la réaction de l'autre.

Comment votre paroisse/Église pourrait-elle attester qu'elle est portée par la foi ?
La rénovation du foyer paroissial est un acte de foi. Le Voyage au pays de la foi vécu récemment dans la paroisse et le secteur du vignoble est également un exemple.

Comment votre paroisse/Église pourrait-elle partager la confiance qui la porte ?
Sont évoqués : l'importance des rencontres, être ouvert au témoignage personnel, utiliser d'autres moyens de communication (Facebook, …).

E – Expressions de confiance

Quelles déclarations disent votre foi ?
Credo et autres déclarations de foi où chacun peut se retrouver.

Quelles figures illustrent des chemins de confiance ?
Albert Schweitzer, Abbé Pierre, Mère Térésa, etc…

Quels mots, quels textes expriment la confiance ?
Psaumes – Requiem.

Thèse
Placer et approfondir sa confiance en Dieu pour témoigner de son amour inconditionnel à nos contemporains afin que chacun puisse trouver un sens à sa vie.

Le Conseil presbytéral de Steinseltz et Cleebourg

Paroisse de Hagondange Maizières-lès-Metz

Consistoire de Metz

La paroisse a pris le travail préparatoire au Synode à bras le corps. Sur plusieurs mois, plusieurs occasions ont été saisies pour travailler autour de la thématique de la foi : rencontres mensuelles (étude biblique, Café-Partage…), séances du Conseil Presbytéral, également plusieurs cultes thématiques.
La synthèse ci-dessous tient compte de ces différents temps de réflexion.

La foi, au défi de la confiance, essai de synthèse du travail préparatoire au Synode de Cosswiller

« Qui dites-vous que je suis ? » demanda Jésus à ses disciples. Cette question nous invite à nous situer : « Qui est-il pour nous ? ». Un rabbin, un homme particulièrement éloquent, un homme au relationnel particulièrement développé ? Et déjà apparaît une autre question : « Qui est Dieu pour nous ? ».

Voilà des questions qui nous font passer d'une foi dont on nous donne quelques éléments, lors du catéchisme, lors du culte, lors de rencontres, de recherches, de débats, de partages, à une foi personnelle. C'est cela faire le saut de la foi, pouvoir utiliser ses propres mots pour dire ce que l'on croit. Et encore, il y a autant de formulations de la foi que d'individus.

Voici bien une des ambivalences de la foi : elle est à la fois personnelle et collective, elle m'est propre et en même temps je la partage avec d'autres. Ce lien entre un « je » (personnel) et un « nous » (collectif) a été très souvent mis en avant lors des différents temps d'échange. Cette importance de la dimension communautaire souligne le caractère primordial de la confrontation de ses idées avec celles des autres. Elle nous semble d'autant plus importante dans la mesure où la tentation d'un supermarché du religieux où chacun-e pioche ce qu'il lui convient est grande. Libre à chacun-e de faire ses propres choix, dans la mesure où sa pensée ne nie pas l'autre dans ses convictions.

Il est souligné qu'aujourd'hui, le doute n'est plus une hérésie qu'il faut éradiquer mais bien une dimension concomitante de la foi : foi et doute sont sœurs. Je laisse le doute me questionner, pointer ce qui est difficilement compréhensible, audible aujourd'hui pour moi, pour mes contemporains me permettant ainsi de poursuivre la réflexion tout en entretenant ce « cœur à cœur » avec Dieu dans la Prière et dans la réflexion communautaire.

La difficulté liée à l'expression de la foi, liée au « dire la foi » semble être de l'ordre d'une question de transmission. Que transmettre ? Comment transmettre cette foi « don de Dieu » ? Comment le rendre audible, percevable ? Par des mots ? Par des gestes ? La foi comme confiance en Dieu nous déculpabilise. S'il nous appartient de semer, c'est Dieu qui fait germer.

D'une manière générale, la confiance se tisse dans une relation où les deux « parties » : apprennent à se connaître, à s'écouter, à se comprendre, à ne pas se juger, à partager ce qui a de plus intime et confidentiel, à vivre une relation authentique, désintéressée, gratuite, à accompagner l'autre dans la durée (notion de fidélité). Une telle relation demande du temps, du travail et un « décentrement de soi-même ».

L'Église doit être le lieu où l'on parle de la foi, de la confiance en Dieu, mais aussi le lieu où l'on rappelle que Dieu place sa confiance en l'Homme quel qu'il soit. Ainsi elle propose des temps de ressourcements, des temps de rencontres pour témoigner de ce message (culte, étude biblique, repas communautaires, …).

Quelques pistes qui expriment la confiance
Textes et figures bibliques : - Hébreux 11/1 – Romains 3/17 – Romains 10/17 – Romains 15/13, Moïse, les porteurs du paralytique, la femme souffrant de perte de sang
Mots : Paix – Liberté – Audace – Inspiration – Créativité – Énergie – Partage – Avancer – Moteur – Espérer – remercier – Viser – Patienter – Consoler – Lâcher prise – Déposer
Personnes : les figures parentales, les enfants
Films : « Va, Vis et Deviens », « Un long dimanche de fiançailles »

Le Conseil presbytéral

Paroisse de Montigny-Sablon

Consistoire de Metz

Synthèse des réflexions de 3 groupes sur la base du questionnaire préparatoire au Synode 2016 :
- Le groupe d'études bibliques (Thé-Bible)
- Le groupe de jeunes luthéro-réformé des paroisses Montigny-Mazelle
- Le CP qui a en outre partagé avec enthousiasme autour de l'article de A. Gounelle (documents préparatoires) et rappelé l'importance d'une prédication centrée sur l'affirmation de l'amour de Dieu et l'accueil de Dieu envers tout homme.

A. En ce qui concerne les expressions de foi

Il est fait référence à Abraham partant à l'appel de Dieu, et la ligature d'Isaac, Moïse surmontant sa peur pour s'adresser à Pharaon ou ramenant les 10 Paroles du Mont Sinaï, Job sur son fumier qui ne renie pas Dieu, Daniel et ses compagnons dans la fournaise, Jonas… et à Jésus, notamment dans le dernier repas et la Passion ainsi qu'à l'attitude de Marie lors de l'Annonciation.

Dans le domaine de la culture, il est fait mention des Cantates et Passion de JS Bach, de la musique et cantiques de Taizé, des Gospels, de différents Psaumes, de films tels que Ben-Hur, le festin de Babette, du film « Luther », de livres tels que la Case de l'oncle Tom, d'ouvrages d'Albert Schweitzer...

B. La compréhension de la foi.

Pour exprimer des expériences liées au vécu de la foi, on parle de la liberté d'être tel qu'on est, d'ouverture aux autres, d'espérance, de confiance de n'être jamais abandonné par Dieu, de révélation intime, de calme réconfortant, de silence confiant et reposant. Et l'on souhaite vivre engagement pour Dieu et rencontre en soi-même, émotion religieuse et adhésion à des contenus, recherche de sens, autonomie et confiance.

En ce qui concerne le doute, il peut avoir un aspect positif quant à l'image qu'on se fait de Dieu, de l'historicité de certains textes bibliques, de la compréhension que l'on peut avoir de certaines situations... Certains disent que le doute fait partie de leur foi, qu'il est plus ou moins fortement ressenti selon les temps, que la foi peut être déstabilisée par l'ampleur du mal, mais aussi le doute peut susciter un surcroît de foi et d'engagement.

La réflexion a sa place dans la démarche de foi. Elle se fait quotidienne avec la lecture de la Bible, elle devient indispensable pour aborder certains textes bibliques difficiles, terrifiants et « politiquement peu corrects ». La réflexion est aussi sollicitée pour la prière. De façon générale la réflexion, bien que peu présente dans la vie quotidienne, est désirée. Quelqu'un dira qu'il n'y a « aucune réflexion dans la vie courante, sauf ici (dans le groupe paroissial)».

Foi et Confessions de foi : certains sont très en phase avec les Credo et les confessions de foi, « colonne vertébrale qui me tient debout », une « règle qui me remet sur rail ». C'est une adhésion, une « heureuse imprégnation » qui favorise un recueillement et une aide importante pour la foi. « La tonalité des textes du culte est forte, la tonalité de ma foi est moins forte pour moi ». D'autres n'adhèrent pas forcément à toutes les formulations des Credo, notamment la Trinité et la Résurrection.

Une Déclaration de Foi est le propre d'une Église, c'est un texte qui peut diviser les chrétiens. Une Confession de Foi est partagée par plusieurs Églises et traverse plusieurs époques en faisant sens. Il est important que pour les Églises chrétiennes, la Confession de la foi fasse référence à l'Incarnation, la Trinité, la mort et de la résurrection de Jésus et de l'être humain.

Ce qui ne trouve plus d'adhésion, pour la plupart, concerne l'enfer et le diable, la véracité historique de certains récits (débuts de la Genèse), les interprétations uniques et exclusives de la Bible, le langage de la toute-puissance de Dieu, notamment par rapport à l'ampleur du mal. Plusieurs relèvent une certaine difficulté du « croire » en général et certains ont des difficultés avec la Conception Virginale de Jésus ou sa Résurrection.

C. Au cœur de la société contemporaine

C'est une société perçue de manière paradoxale, non religieuse, indifférente et multi-religieuse, plutôt respectueuse de la démarche de foi du croyant, mais avec beaucoup de rejets de principe de la religion. Là où il y a rejet, la foi est perçue comme refuge pour ne pas faire face à la réalité. De façon générale, la société ne connaît pas assez notre foi.

Cette société a besoin de confiance par rapport au monde politique (en place ou prétendants), par rapport aux structures agissant pour le bien commun ; par rapport à la violence, par rapport à l'acceptation des migrants ; par rapport aux vertus du brassage de populations ; par rapport au fait de trouver sa place dans le monde du travail et la société. Il y a un énorme besoin de respect (et de politesse) et de confiance en l'autre et par l'autre.

D. Attester et partager la confiance

Le témoignage de confiance rencontre des difficultés externes et internes. Externes elles se manifestent dans une indifférence polie et non intéressée ou dans un certain esprit laïcard et sarcastique où les croyants sont considérés comme des arriérés. En interne nos difficultés sont constituées par notre timidité, notre gène, notre manque de courage et de persévérance.

Il est donc urgent d'oser la confiance, d'aller vers les autres et d'être convivial, de pouvoir dialoguer à partir de sujets communs, de savoir rassurer et réconforter.
De manière interne, il s'agit de surmonter nos doutes et nos appréhensions, de nous rappeler que nous ne sommes pas seuls mais accompagnés.
De façon externe, il s'agit aussi de s'afficher plus, de dire davantage ce que nous faisons et croyons, d'être là dans la société, et de donner un témoignage public lors d'événements particuliers, même en étant en contradictions avec l'opinion générale (ex. : les migrants, l'inter-religieux).

Paroisse de Montigny-Sablon-Metz Sud

Paroisse de Mulhouse Centre-ville

Consistoire de Mulhouse

Nous avons réfléchi à la foi / à notre foi dans le cadre de deux groupes d'étude biblique de la paroisse réformée St-Étienne et St-Jean (Mulhouse centre-ville). La réflexion proposée n'allant pas de soi et le questionnaire étant très long, nous avons choisi de traiter moins de questions. Nous avons mené nos échanges dans le cadre d'une étude biblique sur la lettre aux Romains. Les paroissiens n'ont, ainsi, pas eu l'impression de « tomber » dans ce sujet qu'il n'est pas évident d'aborder. Chaque participant a reçu une feuille sur laquelle était marqué :

Quelques réflexions sur la foi / sur ma foi en vue du Synode EPRAL du 4 juin 2016
Expressions, exemples, illustrations de foi
- Quels textes/figures bibliques illustrent particulièrement la foi ?
- Quelles autres figures illustrent des chemins de confiance ?
- Quelles confessions / déclarations disent ma foi ?
- Quelles musiques, quelles œuvres, quels films accompagnent, nourrissent ou soutiennent ma vie de foi ?

La foi, pour moi, c'est…
- Quels mots expriment le mieux les expériences que vous liez à votre vécu de foi ? (Adhésion à des contenus, expérience d'une émotion religieuse, décision d'engagement pour Dieu, rencontre qui se produit en nous, confiance...)
- Quelle place faites-vous au doute dans votre démarche de foi ?
- Qu'est-ce que vous ne croyez pas ? Plus ?
Croire et faire confiance au cœur de la société contemporaine ?
- À votre avis, quels regards porte notre société sur la démarche de foi d'un croyant ?
- Selon vous, où pensez-vous que notre société ait besoin de confiance ?
- Sur quels terrains pensez-vous que des hommes et des femmes de confiance soient attendus par nos contemporains ?
Comment pouvons-nous témoigner / partager / agir en tant que individus / paroisse / Église ?
Ci-après les réponses aux questions (un peu classées).

1. Expressions, exemples, illustrations de foi

Dans la Bible
- Le livre de Qohélet : je me sens en accord avec ce qu'il écrit.
- Des figures bibliques comme Abraham…
- Job…
- les premiers disciples de Jésus qui lâchent tout pour le suivre. C'est un peu léger à la limite !

Témoignages d'autres personnes
- Je suis toujours frappée lorsqu'on rencontre quelqu'un qui a une foi profonde, authentique.
- J'ai fait partie d'une équipe d'évangélisation. J'espère que j'ai pu apporter quelque chose aux autres, mais finalement, c'est à moi personnellement que cela a beaucoup apporté.
- Au lycée, nous avions des discussions avec le prof de dessin autour des expressions nouvelles pour dire la foi. Les lycéens juifs étaient souvent moteurs dans ces discussions.

Beaucoup ont parlé de la foi des autres dans des moments de détresse
- Pendant la (Seconde) Guerre, nous étions réfugiés près du Lac d'Annecy. Nous étions complètement désorientés. J'avais 10 ans, on avait tout perdu. Mais sur place, on chantait et priait avec le pasteur d'Annecy. C'était un vrai mouvement de foi, qui était palpable, cela m'est toujours resté. On criait vers Dieu dans cette situation qui était la nôtre.
- Nous étions évacués près d'Orbey en 40. Les Allemands venaient, nous étions dans un abri, on avait peur. Je me souviens bien des catholiques qui sortaient leurs rosaires et qui priaient.
- Pendant la Guerre, notre maison à Horbourg avait brûlé. Nous étions dans un abri et ne pouvions pas sortir éteindre le feu à cause de bombes. Les biens d'un paysan voisin avaient aussi brûlés, et je

me souviens encore de ses paroles qui m'ont frappé : « Dieu a donné, Dieu a repris. Loué soit le nom de Dieu. »

L'art et la littérature comme expressions de la foi et sources d'inspiration :
- Les œuvres d'Arcabas m'inspirent beaucoup.
- La musique de Bach, et les paroles expriment pour moi la foi – je pense surtout aux cantates. (*Beaucoup nomment la musique de Bach !)*
- La musique de Bach, c'est la traduction en musique d'un chemin de foi.
- La musique de Bach me nourrit, parce que je l'ai entendu souvent, depuis longtemps.
- Un de mes fils ne va pas au temple le dimanche matin, mais il écoute une cantate de Bach.
- De nombreux cantiques et psaumes sont pour moi des expressions de foi.
- Certains gospels, mais la musique est une question d'éducation, une expérience personnelle.
- Les œuvres de Théodore Monod.
- « L'Autre Dieu » de Marion Muller-Colard

2. Comment comprenez-vous votre foi ? La foi, pour moi, c'est…

- Je n'aime pas l'expression « avoir la foi ».
- Je convertis le mot « foi » dans ma tête en « confiance ».
- Il serait plus juste de dire « j'ai reçu la foi ».
- C'est bien de ne pas avoir une formule toute faite qui définit la foi, ce serait trop réducteur.
- N'est-ce pas plutôt notre manière de vivre, d'agir ?
- Cela donne à penser que Jésus a dit à ses disciples « hommes de peu de foi » et que la foi aussi grande qu'une graine de moutarde suffit pour déplacer une montagne.
- La foi : ce n'est pas le néant qui m'attend
- La foi pour moi, c'est : Dieu m'aime, il veut mon bien
- La foi pour moi, c'est : ma vie a un sens. Le monde n'est pas absurde, il a un sens, ma vie donc aussi, même si le mystère reste
- Je crois en un Dieu qui s'est fait homme, il comprend l'homme. Ce n'est que dans le christianisme qu'on trouve cela de cette façon.
- Ma façon de me comporter devrait être en lien avec ma foi, mais il n'est pas facile de mettre en pratique ce qu'on croit. Le dire et le faire sont deux choses différentes. (*La personne fait référence aux Romains 2,12–24 que nous venions de lire)*

La foi et le doute
- La place que je laisse au doute est grande, immense (*plusieurs personnes le disent).*
- Il y a des moments de vide après lesquels je remonte la pente.
- La foi, c'est une succession de recherche et de doute.
- Cette phrase biblique me parle beaucoup : « Je crois, viens au secours de mon incrédulité » *(Marc 9,24)*

Ce que je ne crois pas /plus :
- Je ne crois pas au hasard
- Je ne crois pas aux nombreuses expressions du Symbole des Apôtres comme « la résurrection de la chair », « il est descendu aux enfers », « la vierge Marie », etc.

Le Symbole des Apôtres, les confessions de foi, la demande d'une nouvelle confession de foi
- Lorsqu'on lit le Symbole des Apôtres, on y rencontre plusieurs expressions difficiles, comme « la résurrection de la chair », etc.

- (Une discussion se développe autour de la « vie éternelle » avec la contribution de plusieurs paroissiens) :

- Pour moi, il s'agit d'ici et maintenant. C'est dans cette vie que nous avons besoin de retrouver la force, de redevenir vivant(e), actif/ve.
- Lorsqu'on parle de la « vie éternelle », je pense avec un sourire à la phrase de Woody Allen : « l'éternité, c'est long, surtout ver la fin ».
- Je pense à ce que le pasteur André Morel a dit une fois : « La vie éternelle, c'est le souvenir que Dieu a de nous ».
- On pense la vie éternelle en sens de durée, mais lorsqu'on meurt, cela aura un autre sens. Nous pouvons seulement penser à partir de nos mots. Ce sera autre, c'est un mystère.
- La vie éternelle commence maintenant.
- Je crois en quelque chose d'« autre » après la mort.

- Je mets souvent intérieurement des parenthèses lorsqu'on dit le Symbole des Apôtres.
- Je suis contente qu'on ne le lise pas systématiquement.
- Il y a pourtant l'aspect œcuménique.
- Le Symbole de Nicée a une autre dimension.
- *Il serait bien que l'UEPAL réactualise le Symbole des Apôtres. Il faudrait une confession de foi pas trop longue, qui va vers l'essentiel.*
- *Si on écrit une nouvelle confession de foi, je n'aimerais pas qu'elle soit trop dans le vent de l'époque actuelle. (Tout le monde n'est pas d'accord sur ce point. D'autres disent au contraire :)*
- *Une nouvelle confession de foi serait justement pour la génération actuelle. C'est quelque chose qui est toujours à nouveau à se réapproprier.*
- *Il faudrait une confession de foi compréhensible aux non-croyants.*

3. Croire et faire confiance au cœur de la société contemporaine

Comment la foi est perçue par nos contemporains

- La foi est mal vue, très mal vue
- On est des demeurés *(non-francophone de naissance, je n'ai pas compris ce mot, s'en étant rendu compte le groupe m'explique et précise :)* des espèces de bigots, des grenouilles de bénitier. (*Beaucoup de rires. Puis, quelqu'un raconte cette anecdote :)* J'étais catéchète à l'école primaire, c'était un cours œcuménique. Tous les mois, on allait avec les élèves à l'église pour un temps de célébration. Les enfants posaient beaucoup de questions. Un jour, un élève dit : « Mon père a dit qu'il faut bien enfoncer sa main dans le bénitier, pour y trouver les grenouilles ».
- Il y a des mouvements de jeunesse qui enthousiasment, mais on n'en parle pas assez dans les médias.
- Notre société est certes laïque, mais il faut pouvoir affirmer ce qu'on pense.

Où pensez-vous que notre société ait besoin de confiance ?

- Une des choses qui manquent à notre société d'aujourd'hui, c'est l'enthousiasme !
- Il manque de croire en quelque chose, un sens à l'existence, ce qui tire l'humanité au-dessus de l'animalité.
- Notre société a besoin de confiance dans tous les domaines ! Car sans confiance, comment est-ce que cela peut fonctionner ?

Notre témoignage au sein de la société

- Nous avons quelque chose à offrir, mais comment l'offrir ?
- Quel langage utiliser pour être compris ?

- Pour moi, l'accueil au temple est quelque chose de positif.
- Il n'y a pas assez d'ouverture vers l'extérieur. On reste souvent entre nous.
- Les associations et les centres sociaux ont pris la place qu'avaient autrefois les paroisses dans leur quartier.
- La laïcité est devenue une idéologie, une religion. C'est pourquoi c'est tellement dur pour nous de nous exprimer dans la société. Le mot Dieu est devenu un tabou.
- Nous pouvons surtout témoigner par notre comportement.
- On peut répondre lorsqu'on nous interpelle.

Réflexions des paroissiens de St-Étienne et St-Jean Sur la foi
Mulhouse centre-ville, pasteurs Michel Cordier et Roos Van De Keere

Paroisse de Nilvange Fontoy

Consistoire de Metz

Conclusion de l'analyse de vingt Confessions de foi.
La Paroisse de Nilvange-Fontoy, après plusieurs échanges avec ses paroissiens, a rédigé une synthèse des réflexions de leur analyse des « Vingt Confessions de foi » proposées par le Conseil Synodal du 4 juin 2016.

Dès le début de notre étude deux remarques sont apparues :
1- La vigilance s'impose, à force de faire et de défaire, de ne pas perdre l'essentiel de la Confession de Foi : le *"Symbole des Apôtres"* qui est pour nous l'essence même de la vitalité du Christianisme et de notre Foi.
2- Chacun est libre de recevoir les différentes Confessions de Foi, proposées par le Conseil Synodal, comme il le ressent et comme il l'entend.

Vingt confessions de foi de diverses origines nous ont été soumises. La grande majorité des paroissiens a reconnu méconnaître ces interprétations, par ailleurs parfois très surprenantes, du "*Credo Protestant*". Ils ne s'y reconnaissent pas, et admettent difficilement leur mise en pratique. Ils restent fidèles au Credo traditionnel inspiré du "*Symbole des Apôtres*".
Par contre, ils admettent qu'éventuellement, en certaines circonstances, au fil d'une célébration et/ou en complément d'une prédication spécifique, on puisse énoncer l'une ou l'autre de ces vingt formules. Mais en aucun cas elles ne doivent faire autorité et éclipser le Credo traditionnel.
En conséquence, notre préférence reste naturellement fidèle au Credo protestant. Le Credo traditionnel est pour nous, l'élément fondateur, inaltérable et unique qui concrétise, justifie, alimente et entretient notre foi. C'est un *"**Résumé**"* exhaustif qui justifie la Foi chrétienne. Il évoque et exprime parfaitement la Résurrection et ses conséquences. Il incarne notre Espérance.

Pour définir malgré tout quelques préférences, nous avons retiré d'office les confessions qui ne font aucune allusion à la Résurrection (1-2-4-5-6-16-19-20). La "***Résurrection***" est l'élément essentiel qui justifie notre Foi. Sans la Résurrection, la Chrétienté n'existerait pas.
Parmi les vingt formules proposées, celle dont nous nous sentons le plus éloigné est "*Je ne crois pas à un Dieu venu condamner.*" (N°13). Cette confession de foi nous semble la plus éloignée du *"Symbole des Apôtres".* Nous ne confessons pas notre foi par une négation. Elle ne parle pas de la Résurrection. Elle semble dédaigner l'existence même de Jésus Christ et considère comme négligeable la philosophie trinitaire. Elle hypothèque gravement les éléments qui sont à l'origine de la Chrétienté. Cet énoncé donne l'impression d'accorder plus d'importance à l'Humain et à sa conscience (même s'il prend la précaution de relativiser les choses dans les dernières lignes « *Dieu est à l'œuvre partout, Je crois à la tendresse partagée, … »)*

Bref, en général et sans vouloir faire de procès d'intention, certaines formules nous font penser à :
- des énoncés d'auteurs nostalgiques d'Emile Zola et de son "*Germinal".*
- des élucubrations irrationnelles.
- des envolées lyriques et théâtrales gratuites.
- des discours inspirés et/ou adaptés à/pour des idées politiques.

Nous reconnaissons pourtant que certains exemples (3-4-6-7-16-18) sont, tout au plus, de très belles prières.

Pour confesser notre foi, la majorité d'entre nous personnalise (*je*) leur confession. Notre Foi nous appartient et nous tenons la vivre comme nous la ressentons … en toute liberté. C'est notre

domaine personnel. Nous reconnaissons évidemment cette liberté à tous les Chrétiens. Le *"nous"* peut être employé lors de grandes assemblées ou lors de célébrations œcuméniques.

Les mots qui nous semblent fondamentaux sont : *Dieu, Jésus-Christ, Saint-Esprit, Jésus a été crucifié, Jésus est ressuscité, La rémission des péchés, La vie éternelle*. Dans cette énumération, "*le Saint Esprit"* tient une place particulièrement importante pour de nombreux fidèles.

En conclusion, nous croyons que le "Symbole des Apôtres", dont découle le Credo actuel (N°17), est l'un des textes fondateurs de l'Église qui fixe la Foi au Christ. Le "Symbole des Apôtres" est le plus ancien symbole de la Foi chrétienne. Il exprime la très grande autorité de ce texte qui condense de manière exemplaire la Foi reçue des Apôtres, à défaut d'avoir été écrit par eux.

… Et s'il parait difficile à comprendre pour certains de nos contemporains, il suffit de faire preuve de pédagogie à leur égard afin qu'il leur soit accessible.

Conseil presbytéral de Nilvange-Fontoy

Paroisse de Riedisheim-Rixheim

Consistoire de Mulhouse

L'EPRAL nous invite à mener un travail théologique pour se réapproprier le principe du sola fide et de corréler une réflexion sur notre société et les attentes religieuses en lien avec ce principe. Parmi les angles d'approche proposés, le Conseil presbytéral s'est plus particulièrement intéressé à l'expression de foi et comment nous comprenons celle-ci.

Expression de foi

Textes bibliques illustrant la foi
Le texte biblique choisi pour illustrer la foi se trouve au chapitre 15 du livre des Actes qui décrit la controverse sur la circoncision de non-juifs.
Des pharisiens de Jérusalem qui étaient devenus des croyants veulent imposer la circoncision aux non-juifs devenus chrétiens, car ils la considèrent comme un acte de foi, un sacrement. Le Saint-Esprit décide que ce n'est pas le cas, et Paul et Barnabas se rangent à sa décision.
La loi de Moïse ne peut se substituer à la volonté de Dieu manifestée par le Saint-Esprit. De même qu'il ne suffit pas d'appliquer la loi pour être sauvé, ce n'est pas non plus le baptême qui donne le salut, c'est simplement le signe que nous sommes sauvés par la grâce.

Il existe plusieurs confessions de foi : Symbole des apôtres (Nicée-Constantinople), Confession de la Rochelle, Confession d'Augsbourg, Confession de l'ERF (1948) ... Elles sont toutes trinitaires.

En quoi ai-je confiance ? Dans la loi de Moïse ou dans le Saint-Esprit (Actes 15). Pour Calvin c'est l'Ecriture (*sola scriptura*), pour Luther qui se réfère aux Pères de l'Église c'est la grâce (*sola gratia)*.

On peut distinguer deux aspects de la foi :
- un aspect spirituel et personnel qui provient d'une rencontre avec le Christ vivant ;
- une expression de notre foi à travers notre conduite, notre discipline.

Il peut y avoir une rupture entre les actes de l'église et ce qu'on professe dans la confession de foi.
Il faut savoir lâcher prise et faire confiance à Dieu, au Saint-Esprit, qui décide.

Figures bibliques illustrant la foi
Abraham qui partit sans savoir où le menait Celui dont le nom est admirable
L'apôtre Paul auquel Christ se révèle sur le chemin de Damas
L'apôtre Pierre, un disciple solide mais qui reniera son maître
L'apôtre Jean et ***Jean le Baptiste*** que Jésus aima
Le disciple Judas qui trahira Jésus et le conduira jusqu'à la croix.

Œuvres qui soutiennent notre vie de foi
Parmi les musiques, on peut citer les passions de Jean-Sébastien Bach, les oratorios, certains cantiques (La foi renverse devant nous les plus fortes murailles).
Certains tableaux, tel que « Le fils prodigue » de Rembrandt.
Certains films, tels que : Martin Luther, La Cathédrale de Chartres, Des hommes et des Dieux, In Victus, La liste de Schindler.

Comment comprenons-nous notre foi

Mots qui expriment notre vécu de foi
La foi est un acheminement qui grandit tous les jours, une relation vivante avec Dieu.
Le dialogue avec les autres peut m'apporter quelque chose qui nourrit ma foi.
La foi se traduit par une attitude de confiance qui remplit de joie.
Elle permet de surmonter les incidents de la vie et de se reconstruire après une épreuve (résilience).
Le cheminement de la foi peut se faire en lisant les Ecritures (Ecclésiaste) qui permet de redécouvrir et d'actualiser sa foi.

Place faite au doute, à la réflexion dans la démarche de foi
La réflexion induit le doute qui fait partie intégrante de toute foi : « Je crois. Viens au secours de mon incrédulité ». À cet égard, on peut considérer qu'une expérience mystique n'est pas une preuve de l'existence de Dieu.
On peut distinguer une foi religieuse qui se manifeste par le respect de la loi et des écritures, et une foi que résulte d'une rencontre personnelle (conversion).
Si la foi sous-tend en général un acte de réflexion préalable, celle-ci n'est pas une condition nécessaire : foi d'enfant, foi du charbonnier.

Confession de foi et déclaration de foi
En prononçant le credo ou la confession de foi, le chrétien affirme ce en quoi il croit, l'objet de sa foi. Dans une déclaration de foi, on affirme qu'on adhère à l'une des confessions de foi mentionnées plus haut. Il existe diverses expressions de la foi (évangélique, orthodoxe, universelle ou catholique) qui mettent l'accent sur des points précis. Ainsi pour les orthodoxes, la remise en question de la littéralité des Ecritures présente le risque de désacraliser Dieu.

Foi personnelle et credo
J'ai la religion qui me convient le mieux. Il n'y a pas de hiérarchie dans les religions, l'une qui serait supérieure aux autres. C'est souvent le parcours de vie qui définit notre religion et donc notre credo.
En ce qui concerne la foi personnelle, on peut considérer que l'homme n'existe pas s'il n'a pas un vis-à-vis, Dieu étant le vis-à-vis de l'humanité. Ce qui est important, c'est de vivre intensément chaque jour, chaque instant, afin de ne pas passer à côté du présent.

Compte rendu de la réunion du Conseil presbytéral, 12 et 13 mars 2016 au Hohrodberg

Paroisse de Rombas-Clouange-Pierrevilliers, Vitry sur Orne

Consistoire de Metz

Parmi les angles d'approche proposés, le Conseil presbytéral s'est plus particulièrement intéressé aux expressions de la confiance.

Thèses

La foi n'est pas un long fleuve tranquille. Sont mis en tensions paix/combat, douceur/force. Le chemin peut être caillouteux puis serein.
La foi et la rencontre avec des émotions fortes qui en découlent. L'expérience d'une irruption dans ma vie qui implique une réflexion nourrie individuelle et communautaire.
La nécessité d'offrir, par rapport à la société contemporaine, des activités pour témoigner de notre foi en sachant qu'on va être peut-être mal reçus, tout en étant attendus. Un paradoxe ! Dans la société il y a à la fois : le rejet, le mépris, le respect, interrogations et admiration, curiosité et la soif du spirituel pas du religieux. Nous sommes attendus sur la paix sociale.

Expressions de la confiance

Figures bibliques illustrant particulièrement la foi
Abraham, Sarah. Esther. Rahab.
Combat de Jacob avec Dieu/l'ange Genèse 32. On en sort boiteux mais béni !
Moïse ou **prophètes** humbles et faibles comme Jérémie, qui **ne savent pas bien parler** mais que Dieu appelle quand même !!
Josué qui part **habité par la force** du Seigneur !
Ezéchiel qui est **nourri** par la Parole et **soulevé de terre**, (3,14)
Habacuc qui trouve sa joie dans le Seigneur. Dieu est sa force. Hab .3,18-19
Tous les disciples qui ont tout quitté pour suivre Jésus.
Marie-Madeleine,
Marie,
Jean
Paul qui est **saisi** par le Seigneur !!!

Films
Le festin de Babette
Haut les cœurs
Jésus-Christ superstar (voir le ministère de Jésus au travers des yeux de Judas. C'est excellent !)
Bruce Tout-Puissant ;
La Légende de Bagger Vance (Un ancien militaire golfeur professionnel qui sombre dans la dépression et l'alcool. Un ange va l'aider à affronter ses peurs et retrouver son swing= accompagnement spirituel)
Mission Roland Joffé
Sur les routes du paradis
St Vincent de Paul Luther

Sister Act

Œuvres
Rembrandt : Emmaüs avec son contraste Clair/ obscur
Monet : les bottes de foin, l'église au coucher du soleil (« La beauté pure de la LUMIERE de ces tableaux me transportent et révèlent l'indicible Présence créatrice de Dieu »).
Chagall
L'angélus de Millet
Jacob de Delacroix
Ste Cène de Dali
La Bible en tableaux

Musiques
Concertos pour Clarinette de Mozart
Concertos pour violoncelle de Bach
Alléluia d'Haendel
Misa Criola de Ramirez
Chants tirés des textes bibliques JL Decker et JJ Delorme.
Negro spirituals
Psaumes et orgue baroque

Livres
Christian Bobin, Le Très-Bas
Louis Evely, La prière d'un homme moderne
W. Paul Young, La cabane
S. Howatch, Le pardon et la grâce
Guy Gilbert, La croix et le poignard
Frédéric Lenoir, L'âme du monde
Annick de Souzenelle, La lettre chemin de vie
Marc-Alain Ouaknin, Bibliothérapie
Humour : Crises de foi
Les entretiens de radio « des racines du ciel » sur France Culture

Comment comprenez-vous votre foi ?

Quelle place faites-vous au doute dans votre démarche de foi ?
La foi est un doute sans cesse surmonté ! Le doute fait partie intégrante de la foi, il est son aiguillon.
Réflexion toujours en chemin, en questionnement.
Silence et paix profonde, recentrage. Rencontre qui se produit en nous et aussi surprise de rencontres inattendues portant une parole bouleversante, transformatrice ou libératrice.

Parmi les différentes compréhensions de la foi laquelle/lesquelles correspondent à ce que vous souhaitez vivre ? Comment situez-vous votre foi personnelle par rapport à celle exprimée dans les credo ? Que représente pour vous une confession de foi ? Une déclaration de foi ? Qu'est-ce que vous ne croyez pas ? Plus ?
J'adhère à la déclaration de foi d'un hérétique de Théolib qui dénonce les dogmes sclérosants et ouvre à une liberté de foi, une théologie du process, dynamisme créateur de Dieu.
Je refuse de croire que la croix du christ soit rédemptrice. C'est sa vie toute entière qui est

libératrice ses paroles et ses actes. « Dieu n'est pas un ami du mal » Psaume 5.
« Dieu voit avec douleur la mort de ses fidèles. » Psaume 116 Car Dieu ne veut pas la mort des vivants, la mort ne lui plaît pas, il veut au contraire notre bonheur. En Jésus, Dieu a montré qu'il se bat sans cesse contre le mal et la mort.
Certains se retrouvent mieux voire totalement dans le Symbole des Apôtres car ils le connaissent et peuvent mieux s'impliquer. Une profession de foi moderne demande plus de temps pour se l'approprier.
D'autres ne sentent plus touchés par les mots désuets où il faudrait expliquer et actualiser chaque notion : « tout-puissant, rémission des péchés, résurrection de la chair.
Un attachement particulier est noté pour le début de la confession de foi de 1938.
Elle est comme un bateau dans lequel nous ne nous reconnaissons plus totalement en harmonie. Il y a un côté indigeste et laborieux des confessions de foi institutionnelles cependant nécessaires pour avoir une base commune.
Elles sont reçues différemment en fonction de l'âge, de l'humeur du jour.

Croire et faire confiance au cœur de la société contemporaine

À votre avis, quels regards porte notre société sur la démarche de foi d'un croyant ?
Dans une société où la laïcité est prônée et souvent mal comprise comme la négation de tout fait religieux, il est difficile de témoigner sans se faire taxer de prosélytisme.

Selon vous, où pensez-vous que notre société ait besoin de confiance ?
Confiance dans l'avenir, le sens de la vie, trouver un but en dehors du travail difficile à trouver pour les jeunes. Une faim de sens à satisfaire.
Sur quels terrains pensez-vous que des hommes et des femmes de confiance soient attendus par nos contemporains ?
Nous sommes attendus par nos actes solidaires au quotidien.
Engagement social et politique d'ouverture aux étrangers, aux exclus.

Attester de la confiance

Où résident à votre avis les difficultés du témoignage de confiance ? - Comment votre paroisse/Église pourrait-elle attester qu'elle est portée par la foi ? - Comment votre paroisse/Église pourrait-elle partager la confiance qui la porte ?
Nous sommes assimilés aux témoins de Jéhovah prosélytes à outrance...
Comment être ouvert et présents pour répondre aux questions des gens sans qu'ils se sentent récupérés ?

Expressions de la confiance

Quelles déclarations disent votre foi ?
Déclaration très courte qui laisse la place à la réflexion la foi « contenu » laisse une place à la foi « attitude », car tout n'est déjà pas dit : « Dieu est amour, Jésus est sacrement, l'Esprit est conseil »

Quelles figures illustrent des chemins de confiance ? - Quels mots, quels textes expriment la confiance ?
Figures phare : Bonhoeffer, Martin Luther King
Le mot libération ou délivrance me parlent de FOI, confiance et espérance sont liées.

Paroisse de Sarrebourg

Consistoire de Metz

Constat - échanges
Plus compliqué que sola gratia, plus intime, plus personnel.
Questionnement de tous les jours
La grâce, nous l'avons. La foi est un cheminement.
Définition de la foi : ce n'est pas une interrogation, mais une relation qui perdure
La foi se vit dans son cœur, naît de l'intérieur, une force, une certitude qui m'habite.
En même temps, la foi est dangereuse pour les églises (prise de pouvoir), cf. la formule de Jacques Ellul : le christianisme est la pire trahison du Christ
La foi est une vérité intime, la signature de mon âme, une porte ouverte, une relation directe entre moi et Dieu.
La foi n'a pas d'étiquette.
La foi est une ligne directe comme un téléphone.
Question : est-ce que je peux avoir la foi et ne pas être croyant ?
Ce n'est pas de l'ordre du savoir.
Le texte de Calvin « Est-ce là croire » : la foi ne réside pas dans l'ignorance, mais dans la connaissance, non seulement de Dieu mais aussi de sa volonté...
« J'ai la foi » : nous n'avons pas, la foi nous est donnée.
Il y a des jours avec « moins de foi ».

Qu'est-ce que vous ne croyez pas ? Plus ?
La vie après la mort… mais on y va avec confiance dans la mort, pas d'inquiétude sur ce qu'il y a après.
La foi : activité, ici et maintenant, on a la grâce alors le royaume est ici et maintenant.
La résurrection ?
La résurrection de la chair dans le CREDO. Le credo permet de créer le lien. Le credo un texte d'un autre temps mais un sens plus grand.

La foi comme acte de confiance**,** page 80 Antoine Nouis « Le sens du culte »
Proximité avec les autres, avec Dieu.
Relation horizontale et verticale.

Confesser sa foi en Dieu ou en Jésus ?
La trinité, ça embête tout le monde, mais c'est un Dieu qui s'écarte pour faire de la place.
Besoin de femmes et d'hommes qui ont un gros moteur ! Une foi qui permet de combattre dans de bonnes conditions.
Société matérialiste, ML revient de Birmanie, pays pauvres mais si riches dans le cœur, solidarité.
Nous n'avons plus de temps…
Ceux qui n'ont pas été dans le message, ceux qui n'ont pas la foi sont-ils sauvés ?

Comment votre paroisse pourrait-elle attester qu'elle est portée par la foi ?
En ayant de l'élan dans l'avenir. Si l'élan est général, c'est facile.
Trouver un pas commun.
Intérieur : Système, conseil qui dirige une paroisse, pas une personne

Extérieur : Témoignage, que reflète-t-on ? quelle visibilité ? Hôtel social à l'initiative des protestants, maison de santé, femmes battues

Église, présence au monde
Église composée de femmes et d'hommes
Accueil inconditionnel de toutes personnes
Partager la confiance qui la porte. Évangélisation ? Ou donner ce que nous avons reçu dans les lieux où nous nous trouvons.
Accueillir.
Il est une foi (Alléluia)

Conseil presbytéral, 25 février 2016

Paroisse de Strasbourg-Le Bouclier

Consistoire de Strasbourg

En préambule de la réflexion

Les paroissiens qui se sont saisis du sujet se posent la question de savoir comment ce genre de travail sera diffusé et en quoi les idées apportées seront prises en compte. Cette remarque exprime le sentiment que les nombreuses sollicitations émanant de l'Église devraient être suivies de compte-rendu listant les manières dont les idées sont appliquées.

L'ordre du jour de notre CP étant trop dense pour que nous puissions traiter sereinement cette préparation au Synode lors de notre réunion du mardi soir, nous avons décidé de nous rencontrer le samedi matin pour échanger sur les questions posées dans le dossier préparatoire et préparer la synthèse à faire remonter au synode.

- Une première remarque consiste à exprimer le souhait de s'exprimer plus largement en tant que « protestants » et non en insistant sur des dénominations qui ne reflètent pas les préoccupations de nos contemporains. Tant de gens ignorent ce que sont, pensent et croient les protestants qu'il apparaît de plus en plus anachronique de parler de réformés et de luthériens.
- Beaucoup d'adultes « ne savent pas » et posent des questions qui relèvent de la découverte de la culture religieuse
- Cette demande d'apport religieux est rejointe par une préoccupation existentielle qui les amène à faire le lien entre leur interrogation spirituelle et leurs soucis personnels : aux protestants de réussir à faire le lien entre les textes bibliques et ces interrogations.
- Comment incarner notre foi pour la transmettre ? Est-ce que cela passe par l'explicitation des grands principes de la Réforme ? Ou par l'exemplarité ?

Nous distinguons le double enjeu de la thématique de la grâce :

- Arriver à traduire des concepts théologiques dans le langage actuel pour le rendre audible à nos contemporains ;
- Arriver à se le rappeler au moment de vivre la théologie en Église, en paroisse, en famille, face à soi.

Nous sommes prompts à faire du langage de la grâce un discours qui concerne les autres, mais peut-être, pour être convaincants, devrions-nous essayer de transcrire la manière dont ce discours peut s'appliquer dans l'Église afin que le monde soit témoin de sa réalité.

Formulez une ou plusieurs thèses traduisant vos réflexions ou questions, notamment pour les trois premiers angles d'approche

- La foi protestante trouve dans la vie professionnelle un lieu d'expression discret mais qui peut être fort.
- La dimension du cheminement personnel doit être un préalable pour ne pas effrayer : la démarche de foi est un processus de « formation continue » qui commence dans l'enfance et se terminera à la fin de la vie sans être linéaire.
- Le protestantisme du XXème siècle doit assumer dans la confiance de vivre une diversité réconciliée.
- Avoir la foi, c'est croire que Dieu croit en l'autre, et si Dieu croit en lui, pourquoi en douterais-je ?
- Avoir confiance signifie être capable d'oser une parole en « je » avant de pouvoir exprimer un nous collectif.
- La confiance doit se traduire par une prise de position personnelle : le sens de la responsabilité.

Énumérez les œuvres culturelles classiques ou contemporaines (littérature, textes, films, chansons, images...) qui accompagnent, soutiennent, nourrissent, thématisent la confiance !
Proposer des exemples, des illustrations de ce que la confiance signifie conduit à entrer sur un terrain personnel, voire intime, car la confiance relève, bien plus d'émotions, de ressentis, d'expérience personnelle, de résonance de vie, de parcours existentiels que de formulations intellectuelles, descriptives, conceptuelles. Ainsi ce 3ème point amène les participants à se découvrir, à se donner sur ce qui pour chacun « parle », « résonne » dans ses relations aux autres, à Dieu, à soi-même, et ce dans certaines circonstances, à certains moments : il se passe « quelque chose ». Le groupe échange alors

- Le livre de Job
- La rencontre ente Jésus et Marie-Madeleine en Jean 20
- Le parcours de Marie en Luc 1
- Les expressions fortes des Psalmistes
- Jacob le tortueux & boiteux
- Élie en question 1 Rois 19
- Les disciples d'Emmaüs
- Jean 8 : la femme adultère
- Renaud et son témoignage discret par le port de la croix huguenote
- Jean-Sébastien Bach, le 5ème évangéliste dont l'orgue du Bouclier fait rayonner la théologie
- La Passion selon Saint-Matthieu, notamment le chœur d'enfants
- Les Psaumes
- Villalobos : Bacaneros
- *Pop'oratorium* Luther à Stuttgart en janvier 2017
- Le Retable d'Issenheim
- Le fils prodigue de Rembrandt
- Le festin de Babette
- La part de l'autre d'Éric-Emannuel Schmitt
- La symphonie pastorale de Gide
- Le fils de l'homme d'Alfonso
- 12 hommes en colère
- La jeune fille à la perle
- Bleu de Kieślowski
- Tree of life de Terence Malick

Paroisse de Strasbourg-Saint Paul

Consistoire de Strasbourg

La foi

La foi est le moment d'une rencontre personnelle, d'une disponibilité à Dieu à cet Autre et puis d'un cheminement. Elle naît d'une parole et d'une puissance qui viennent à nous, d'une rencontre qui nous saisit et nous change. Il ne dépend pas de nous de croire, c'est un cadeau, un peu comme l'amitié, comme l'amour.
Et c'est une rencontre voulue, voulu par ce Dieu qui me hèle en premier, qui m'appelle comme on disait dans le temps, voulu également par l'homme dans cette disponibilité et dans ce cheminement car Dieu nous laisse la liberté de choisir. On pourrait dire : « Notre avis est demandé ».

La foi ne nous épargne rien ; elle ne supprime pas les problèmes où les épreuves ; elle ne fait pas disparaître nos fragilités et nos limites peut-être qu'elle empêche que le renoncement, le désespoir ne nous submergent et peut-être de faire face. Nous sommes aussi conscients que nous trahissons souvent cette relation vivante dans la vie de tous les jours et que toujours à nouveau nous pouvons compter sur cet amour de Dieu qui jamais ne se laisse décourager par nos infidélités, nos manques et que les enfants perdus que nous sommes pourront retrouver le chemin de la maison paternelle ou ce Dieu et Père révélé en Jésus-Christ ne cesse d'ouvrir les bras aux fils prodigues que nous sommes.

Cette foi nous sort de nous-mêmes pour nous emporter dans le monde pour le regarder d'un autre œil, celui de Dieu pour surtout y vivre différemment en y révélant le règne de Dieu. À la suite de l'Evangile, nous pensons que non seulement le Royaume exige l'action mais s'édifie par elle. Aussi « la foi ne consiste pas seulement à changer de vie, mais à changer la vie. Elle ne consiste pas, seulement, à changer de monde ; elle consiste à changer le monde » comme le disait Gabriel VAHANIAN.

Paroisse de Yutz

Consistoire de Metz

Nous sommes entrés dans la réflexion synodale par un chemin de traverse, avec un culte musical autour du psaume 23 et d'œuvres de Rachmaninov, à l'initiative de notre organiste Nicolas Legentil.
Le travail du texte biblique en amont du culte s'est traduit par le choix d'œuvres musicales qui, même si elles n'ont pas été écrites en ce sens, éclairaient le chemin de confiance qui se dessine dans le psaume 23. Nous nous sommes orientés vers une prédication existentielle et méditative, à plusieurs voix. La qualité des interprétations musicales fut exceptionnelle : une ode à la confiance. Les participants aux cultes étaient, du fait de la présence des interprètes, bien plus large que l'assemblée habituelle.
Voici quelques extraits :

1. Un culte musical

Prélude opus 3 N°1

Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien…
(…)
« Le Seigneur est mon berger » : je dis cette parole, et je suis invité à passer sous le portique de la confiance, dans la relation immédiate à Celui qui offre d'être un guide pour chacun d'entre nous.
Alors… Rien ne saurait manquer… Vraiment ?
Qui peut dire sans trembler 'rien ne me manque' ?
Nous qui sommes par définition des êtres de manque ?
Nous qui connaissons si bien les vertiges des besoins qui nous mènent là où parfois nous ne voudrions pas aller…

Dans notre vie il y a place pour exprimer la nostalgie parfois douloureuse qui nous étreint (celle que j'entends si bien dans la musique de Rachmaninov) la nostalgie des joies simples, de la présence partagée, de la paix, de la justice, de la plénitude qui n'est pas encore réalisée.

L'expérience de nos manques peut être belle : elle creuse la place, laisse de l'espace pour la bénédiction, celle qui va s'égrener au long de notre psaume…

Sur des prés d'herbes fraîches, Il me fait reposer
Une image simple et réaliste du psalmiste nous invite à nous allonger, les 'doigts de pieds en éventail' sur une herbe verte… Une image forte qui symbolise la fraîcheur de l'abandon tranquille et le repos absolu… parce que le Seigneur est là, et qu'il nous offre une quiétude tranquille- qui est aussi présence à ce monde et à sa réalité. (…)

Il me guide par le juste chemin pour l'honneur de son nom
Pas d'errance, pas de chemin qui n'ait aucun sens sous la lumière du Seigneur…l'affirmation est directe : 'Il me guide par le juste chemin'...elle éclaire également tous nos chemins anciens- qu'ils aient été joyeux ou désespérants - nos chemins présents qui nous éprouvent parfois, et met une lumière d'espérance sur l'avenir : pas de chemin préétabli ou unique – le seul bon-mais une offre de compagnonnage, un appel à la confiance qui s'établit dans la relation et sans la réciprocité…

Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal
Hypothèse : si jamais dans ma vie je traversais un ravin…

Nous savons bien que cette hypothèse n'est pas seulement en imagination : nous *connaissons* des ravins de ténèbres, parfois profonds, parfois noirs, parfois longs, parfois fréquents…
Des lieux si étroits, où l'on peut à peine passer, encaissés, sans lumière si ce n'est un faible rayon dans les hauteurs, sans fraîcheur, le vent lui-même a du mal à y passer…
Et même dans ces lieux, il nous faut continuer à marcher, la vie ne s'arrête pas, et nous voilà à nous frayer pas après pas un chemin au milieu des pentes… des gouffres… – des doutes – des pensées insécurisantes, dévalorisantes, culpabilisantes, plombantes…

Ravins de ténèbres, dit notre texte, ravin de la mort, dit la traduction que nous avons apprise…
Passons ce ravin avec Rachmaninov…

Prélude opus 3 N° 2

Le glas qui sonne dans ce morceau que nous venons d'entendre, la résignation, la lumière qui peu à peu s'éteint… n'est pas la fin de l'histoire… Dans ce ravin nous ne faisons que passer, nous rappelle le psalmiste…mieux, nous n'avons rien à y craindre, rien de mal ne peut nous arriver - rien qui puisse rendre le mal victorieux car…

Près de moi, ton bâton, ton appui sont là qui me rassurent
Le Seigneur lui-même est près de nous dans ces moments, sa présence se manifeste par son bâton, sa houlette qui caractérisent le fait de garder, de mener, de veiller sur les brebis…
Pourquoi le bâton, la houlette et pas tout simplement la présence justement ?... Délicatesse ou discrétion de Celui qui ne s'impose pas quand nous ne voyons quasi rien en face de nous, quand c'est noir et étouffant, quand nous sommes aux prises avec la violence, avec la mort, avec le mal…le sentiment d'abandon et de solitude peut nous étreindre, et il ne nous reste souvent presque aucune énergie pour déceler les signes de présence de Dieu…

Mais même quand nous ne le savons pas, nous pouvons nous appuyer sur ce qui nous devient essentiel, son Nom, sa Parole… sécurité tout proche dont nous ne distinguons pas le visage... mais qui joue son rôle de gardien. Confiance !

Dernier signe de lumière, le texte passe du IL au Tu : les ténèbres sont le lieu où Il nous devient tellement proche et personnel, Il nous parle en Tu et nous lui répondons en Je, les ténèbres sont souvent les lieux de la Rencontre. (…)

Grâce et Bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie
Quelle audace que cette prière ! Est-il facile de prier 'grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie' ? … Non, ce n'est pas facile.
C'est un chemin ardu et magnifique que de nous jeter jour après jour dans la confiance, de remettre au Seigneur nos préoccupations, nos projets, de l'inviter à participer à nos vies, et de nous laisser surprendre.
Car les formes que prennent la Grâce et le Bonheur sont parfois surprenantes, tellement différentes de nos projections ! Et ce n'est pas une expérience abstraite, une vie idéalisée, mais bien un témoignage concret de vie quotidienne, « tous les jours de ma vie » …

Je reviendrai dans la maison du Seigneur pour de longs jours
L'hébreu a cette faculté formidable de pouvoir conjuguer des verbes à la fois au présent et au futur : lorsque je dis « j'habiterai pour toujours cette maison », et c'est dès aujourd'hui que cette permanence est mon bonheur. Notre demeure, notre habitation, notre point central

d'enracinement, c'est Lui, c'est Sa maison, c'est la prière, c'est sa présence, c'est le dialogue avec Lui tout au long de notre vie, l'enthousiasme et la joyeuse confiance à laquelle nous sommes invités à goûter, pour toujours, chacun et ensemble ! …

Prélude opus 32 N°5

2. Lectures et formation du Conseil presbytéral

Le conseil presbytéral a ensuite travaillé au début de chaque séance avec la revue Ressource, à laquelle nous sommes abonnés, N°2 octobre 2015 *Vers une nouvelle déclaration de foi*.

Nous nous sommes notamment intéressés à la confession de « la » foi dans l'Ancien Testament. En effet, l'Ancien testament est témoin de multiples manières de confesser sa foi dans l'Israël ancien, il fait place aux colorations de traditions plus anciennes dans l'expression de la foi au Dieu Un. Le texte d'André Gounelle « Les réformés et leurs confessions de foi » de la même revue a également ouvert des perspectives intéressantes et donné lieu à dialogue.

Le conseil était tout à fait intéressé par la démarche de l'Église unie qui s'engage et se risque à une l'écriture *ensemble* d'une nouvelle déclaration de foi. Pour autant, le Cp a exprimé son profond attachement à des textes fondateurs comme le symbole des apôtres, qu'il espère ne pas voir remplacé par ces nouvelles confessions de foi.

Quelques lectures impertinentes subsidiaires :

Jésus, 12 questions impertinentes Gilles BOURQUIN, Olivetan, 2015
Jésus était-il bel homme ? Est-il né d'une vierge ? Etait-il un faiseur de miracles ? Sa mort est-elle un échec ? Voici quelques-unes des douze questions auxquelles Gilles Bourquin n'apporte pas une réponse tirée des catéchismes officiels. Sur chacune d'elles, il présente le pour, puis il donne la parole à des spécialistes du nouveau testament et à des illustrations humoristiques, avant de donner la parole dernière au texte biblique et que chacun fasse le point sur ce qu'il croit.
Le CV de Dieu, Jean-Louis Fournier, 1995, Livre de poche
Le ciel était fini, la Terre était finie, les animaux étaient finis, l'homme était fini. Dieu pensa qu'il était fini aussi, et sombra dans une profonde mélancolie. Il ne savait à quoi se mettre. Il fit un peu de poterie, pétrit une boule de terre, mais le cœur n'y était plus. Il n'avait plus confiance en lui, il avait perdu la foi. Il lui fallait d'urgence de l'activité, de nouveaux projets, de gros chantiers. C'est pourquoi il décida de chercher du travail, et, comme tout un chacun, il rédigea un curriculum vitae.
Le défi de la confiance, c'est aussi regarder de près ce qui est source de doute pour notre société, voir pour chacun de nous.

3. Dîner-rencontre

Large invitation pour un dîner-rencontre pour entrer plus directement dans la démarche synodale ; nous nous retrouvons autour d'un repas copieux et festif, en toute simplicité, pour alterner des travaux de groupe avec les questions préparatoires au synode et une réflexion à partir d'un article de Gounelle (andregounelle.fr, rubrique « Protestantisme », la foi). Nous avons choisi d'avoir une entrée « protestante » sur cette réflexion sur le thème de la confiance.
Le thème de la confiance est indubitablement porteur. Conseillers presbytéraux, paroissiens engagés côtoient des personnes venues pour la première fois à la paroisse et des personnes qui reviennent après une longue absence. Cela représente un défi pour la dynamique de groupe et la

mise en place de la confiance nécessaire aux partages.
Quelques interventions des participants au fil de la rencontre :

Comment je comprends ma foi
C'est un chemin ou un parcours : la compréhension de ma foi évolue au fil de ma vie, au fil des expériences positives et négatives que je fais.
La foi comme adhésion à un contenu ou comme émotion religieuse représente une porte d'entrée, qui conduit à l'engagement.
La confiance serait de l'ordre d'une tranquillité d'esprit, parce que je me sais libéré du tourment de devoir gagner mon salut, je me sais aimé et racheté du péché
Ma foi, c'est celle qui me fait prier Dieu en me rappelant qu'il ne me dispense pas de faire ma part, mais qu'il insuffle un élan et qu'il me soutient.
La foi, face à mes peurs, me tourne vers la ressource inépuisable de la relation à Dieu.

Quelle place pour le doute ?
Le doute permet d'échapper à l'autosuffisance
Le doute me fait peur : comment ne va-t-il pas tout emporter, le bébé et l'eau du bain ? De ce fait, je ne me permets pas de douter. Et je n'aime pas parler de cela.
On a souvent des doutes. Ça fait partie du quotidien, de la vie.
Le doute est une méthode pour remettre en cause une « doctrine » reçue, et pour construire ensuite plus solidement.
Je me demande si je n'étais pas né ici, est-ce que je serais tout de même protestant ? Si j'étais né dans un autre pays, par exemple, est-ce que je serais musulman ?
Quand je dis je crois, en fait je dis je crois, mais… ou alors je crois, malgré… les injustices, la souffrance, et tout ce que je ne comprends pas.
Le doute entretien ma curiosité des choses de la foi.
Le doute me rappelle que c'est toujours Dieu qui propose, qui est à l'initiative.
Je ne doute pas que Dieu m'aime.

Ce que je ne crois pas ou plus
Ce qui fait que ma foi ne porte pas de fruits, comme une éducation religieuse culpabilisante
Les textes bibliques qui pourraient être utilisés pour justifier la violence : je ne crois pas qu'on puisse faire une guerre au nom de Dieu
Je ne crois pas que la création s'est réellement faite comme elle est racontée dans la Genèse
« La résurrection *de la chair »* dans le credo me pose beaucoup de problèmes. Alors que la résurrection est très importante pour ma foi.
La virginité de la vierge m'a toujours posé problème.
Je ne crois pas à la prière comme baguette magique. Je crois que la prière est un déclencheur, que quand je laisse place à la relation à Dieu je peux être surpris, mais c'est à moi de mettre en œuvre le mouvement que la prière déclenche.

Quel regard porté par la société sur la démarche de foi du croyant ?
Ce regard est ambivalent :
- Il est sceptique, voir activement contestataire
- Il est admiratif (il reconnaît que ces démarches produisent la mise en œuvre d'actes conformes à des valeurs partagées par des personnes qui ne croient pas comme la recherche de la justice, la fraternité, le soin des plus faibles).

La société cherche des croyants modèles, cela met une pression sur ceux qui font ces démarches de foi

Les besoins de confiance de notre société

Le fossé entre une société matérialiste, qui veut avoir, consommer, jeter, est aux antipodes des valeurs de la confiance qui s'inscrit dans la relation (bien immatériel) et dans la durée. Comment rapprocher ces deux extrêmes ?

Les enfants de mon compagnon et mon fils (nous formons une famille recomposée) se déchirent, et cela met à mal ma confiance en mes valeurs. Je me demande ce que j'ai fait pour mériter la colère des enfants de mon compagnon, et je ne me sens pas respectée. Est-ce que je suis naïve ou faible d'y croire encore ?

L'argent ou la confiance ?

Notre société appelle à cultiver la confiance en soi. C'est bien, mais accepter que l'on ne peut pas tout maîtriser, se rappeler que l'on est dépendant des autres et de l'Autre est aussi une chance. Est-ce que cela ne vaut pas la peine de prendre le risque de s'exposer à la trahison dans la richesse de la rencontre ?

Ce qui nourrit ma vie de foi ou la confiance

Le culte
Un cantique qui me trotte dans la tête
Un chant grégorien
Calogero
La comédie musicale *Les dix commandements*
Le témoignage d'anciennes générations
Une fleur de mon jardin qui s'est ouverte ce matin
Quand je me retourne et que je constate que les épreuves m'ont fait avancer
Ce moment que nous sommes en train de vivre
Vivre la compassion
Cultiver l'esprit de contentement et l'humilité
La rencontre avec des personnes qui me disent des paroles qui me font du bien
La confiance se nourrit de simplicité
Quand j'accepte mes peurs

4. Thèses

La foi est une relation vivante où Dieu à l'initiative et à laquelle je réponds : cette confiance me saisit, me transforme, me réjouit.

« *La foi et un acte passif, mais pas une qualité oisive* » (Oslander)

La foi domine les doutes et les angoisses par la confiance.

Série Paroles protestantes

Consistoire de Mulhouse, distribué au temple Saint-Étienne

4 numéros - Rédaction par Marion Muller-Colard, Philippe Aubert, Michel Cordier et Roland Kauffmann

La foi

La foi est l'histoire, la narration de la rencontre de l'humain et du divin. Elle ne peut se résumer à des connaissances, ni se décliner en croyances.

Tout au long de leur histoire, les Églises ont donné de nombreuses définitions de la foi, le plus souvent dictées par les circonstances, mais quelles que soient les variantes, elles tournent toujours autour d'un élément essentiel : la décision.

Toute la tradition s'accorde sur ce point, la «fides» latine n'est que la réponse à la «fiducia», la confiance que Dieu a placé en l'homme.

On ne croit pas par inadvertance, pas plus que naturellement. La décision prend des aspects différents selon les individus, acceptation, reconnaissance, confiance, ferme assurance, libération, mais aussi inquiétude.

"- Vous n'êtes pas croyant, n'est ce pas ? demanda Haines. Je veux dire croyant au sens étroit du mot. La création ex nihilo et les miracles et un Dieu en personne.

- Le mot n'a qu'un seul sens, il me semble, dit Stephen."

Ulysse. James Joyce

Pour un protestant, dire : «je crois», ce n'est pas réciter un credo ou adhérer à un système dogmatique. C'est faire la singulière expérience que Dieu est un Dieu qui parle.

Il me parle à travers un texte, la Bible, il se lie à moi et moi à lui pour une histoire commune. La foi devient alors un mode de vie, une manière d'être au monde. Elle ne s'épuise pas dans la sphère du religieux, bien au contraire, elle trouve son accomplissement dans sa capacité à imaginer un monde nouveau.

LA FOI EST LA LIGNE DE PARTAGE ENTRE LA CROYANCE ET L'INCROYANCE

Là où le sacré élève des mûrs qui montent jusqu'aux cieux, elle jette des ponts. Là où les croyances dérivent souvent en superstitions, elle engendre une éthique.

Là où la religion peut parfois se perdre en spéculations, elle provoque l'engagement. Pour la pensée biblique, la foi est la ligne de partage entre la croyance, elle évite de tomber dans l'idolâtrie, et l'incroyance, elle refuse d'être complice d'un Dieu qui meurt.

Elle est le ressenti et l'expression d'un Dieu qui fait alliance avec l'homme, et dont le Verbe est compatible avec la chair.

Philippe Aubert, Mulhouse Saint-Paul

Saint Etienne Réunion

Une question ? Une proposition de sujet ?
Recevoir ParoleS protestantes par courriel chaque semaine ?
Saint-Étienne Réunion, 03 89 46 58 25 - 06 87 50 76 24
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

Parole S protestantes

N°3B

Des racines et des fruits

« La foi est le support de ce qu'on espère,
la preuve de ce qui est invisible. »

Hébreux 11, 1

L'hébreu de l'Ancien Testament utilise la racine verbale « être ferme » pour forger les deux mots foi et vérité, les deux aspects de ce qui fonde la possibilité pour l'homme de s'engager. Le grec du Nouveau confond en un même mot, originellement lié à l'idée de convaincre, la fidélité et la foi, le croyant et le fidèle.

Pour la Bible juive, la foi ne désigne pas la croyance en l'existence de Dieu, elle va de soi pour le lecteur de ce temps. Elle renvoie un degré plus loin à la confiance en l'Alliance, le contrat que Dieu passe avec les siens. Elle passe par l'adhésion persévérante à la Loi, porteuse des promesses divines et moteur des justes comportements de vie qui garantissent la bienveillance de Dieu.

Le juste vit
par sa foi
Habakuk 2, 4

Elle contient ainsi la notion de durée mais aussi celle d'avenir lorsqu'elle met en route des personnages comme Abraham, père des croyants en ce qu'il est le premier personnage à quitter le

Je crois,
secours mon
non croire
Marc 9, 24

paganisme de ses ancêtres pour s'attacher à Dieu sur une simple interpellation.

Si croire en Dieu est une idée qui semble s'imposer, définir celui en qui l'on croit sera l'objet de la grande confrontation entre le judaïsme biblique et ses contemporains polythéistes ou idolâtres, niant la justice de Dieu ou son implication dans le monde.

SI VOUS NE TENEZ PAS FERME, VOUS NE SEREZ PAS AFFERMIS
Ésaïe 7, 9

Marc 9 montre Jésus, que l'on sait désormais égal à Moïse (à l'origine de la Loi et du Culte) et Élie (prophète passionné) lors de la Transfiguration, guérissant un enfant épileptique au terme d'un dialogue sur la foi avec son père.

Le lecteur a donc en tête les réticences de Moïse au jour de son appel par Dieu et l'abattement d'Élie après le massacre du Mont Carmel lorsque Jésus oppose à un homme désespéré implorant son aide que tout est possible à celui qui croit. Ce dernier peut ainsi, et le lecteur avec lui, comprendre et exprimer que la foi d'un individu n'est jamais pure ni complète. La guérison miraculeuse de l'enfant vient affirmer que cela ne change rien à la bienveillance de Dieu envers ceux qui le cherchent. L'image finale du premier Évangile est, quant à elle, celle de Jésus envoyant en mission des disciples dont plusieurs doutent encore, tandis que celle du dernier est Jésus confiant son troupeau à Pierre qui l'avait abandonné pendant la Passion.

Être homme de foi dans la Bible n'est pas croire passivement, c'est, vaille que vaille, résolument tenter de donner à voir la fidélité de Dieu engagé à nos côtés et s'efforcer de lui rester fidèle même au temps de l'épreuve.

Michel Cordier, Mulhouse Saint-Étienne & Saint-Jean

Une question ? Une proposition de sujet ?:
Saint-Étienne Réunion, 03 89 46 58 25 - 06 87 50 76 24
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

Parole S protestantes

N°30

Un bras de fer de peu victorieux contre la peur

Il est des notions qu'il est plus aisé de définir par leur contraire que par leurs contours précis. Ainsi en va-t-il de la foi. Elle peut recouvrir beaucoup de choses, mais sans doute dit-on déjà l'essentiel en la projetant en opposition de la peur.

Non pas que la foi soit une ressource naturelle de confiance, un gisement de sérénité, une innocence qui se berce elle-même d'illusions rassurantes. Les fondements chrétiens rendent de facto indigeste une telle sucrerie.

Le Dieu chrétien n'est pas celui qui dit : « *Crois en moi et il ne t'arrivera plus rien d'effrayant* », mais « *Crois en moi et tu pourras vivre ce que tu auras à vivre* ».

Nous nous laissons volontiers tenter par des courants religieux ou philosophiques qui laissent entrevoir un nirvana de sérénité à portée de méditation.

La foi n'est pas une certitude que n'affleure jamais le doute, ni une sécurité que n'assaille nulle inquiétude

Jean Calvin

Pour ma part je signe d'une croix la feuille d'émargement des disciples de l'Incarné : je marche dans les pas d'un Dieu qui ne m'a jamais fait croire que je pouvais faire abstraction de mon corps, de ma douleur, de ma mort, de mes limites et de mes ambivalences.

Je lui suis infiniment reconnaissante de ne pas m'avoir menti. Je lui en ai été tout particulièrement reconnaissante lorsque je suis arrivée un jour aux portes d'un service de réanimation pédiatrique avec mon fils de quelques mois qui s'asphyxiait sous mes yeux. Il y a des instants qui mettent à mal toutes nos petites recettes et nos superstitions. Nous y revivons individuellement le chaos originel, le tohu-bohu vertigineux, nous sentons l'haleine du Léviathan nous aspirer jusqu'à l'âme.

LE DIEU CHRÉTIEN N'EST PAS CELUI QUI DIT : « CROIS EN MOI ET IL NE T'ARRIVERA PLUS RIEN D'EFFRAYANT », MAIS « CROIS EN MOI ET TU POURRAS VIVRE CE QUE TU AURAS À VIVRE ».

La foi consiste alors à entendre la Parole qui n'a pas abolit la nuit mais l'a séparée du jour, qui n'a pas tué Léviathan mais l'a muselé, qui a fait quelque chose à partir de rien. Devant les portes de la réanimation qui se refermaient en vacarme sur mon impuissance, cette Parole se disait en ces mots : « *Tu vas vivre ce qu'il y a à vivre* ».

Alors il devenait possible qu'une seconde succède à la seconde précédente, et que j'attende. Il s'en fallait de peu pour que je sombre, il s'en fallait de peu pour que mon fils n'y survive pas. Mais tant que me tenait cette Parole, je me sentais prête à ce qui était et ce qui allait être. C'est peut-être cela la foi : opposer au chaos le grand oui à la vie, sans condition ni garantie.

Saint Etienne Réunion

Marion Muller-Colard, aumônier Diaconat, Mulhouse

Une question ? Une proposition de sujet ?
Recevoir ParoleS protestantes par courriel chaque semaine ?
Saint-Étienne Réunion, 03 89 46 58 25 - 06 87 50 76 24
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

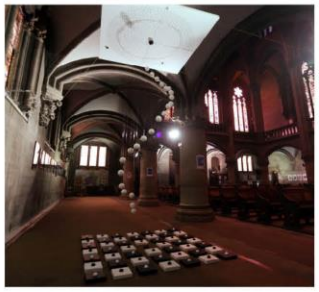
Parole S protestantes

N°3D

La Foi ?
Une relation

Lorsque nous entrons dans le temple Saint-Étienne ou dans un autre édifice religieux, de quelque confession que ce soit, nous découvrons d'abord un témoignage de la foi de ceux qui l'ont bâti. Cathédrales, temples, pagodes, mosquées ou synagogues, majestueuses merveilles ou humbles chapelles, autant de signes d'une transcendance.

C'est-à-dire du simple fait que l'homme ne se réduit pas à lui-même mais qu'il est en rapport avec quelque chose qui est plus grand que lui-même et le fait se dépasser, devenir meilleur, plus profond, plus en accord avec lui-même et le monde qui l'entoure.



Le temple, élévateur d'âmes
Sandrine Stahl, 2013

Le temple, en tant que témoin de ceux qui ont cru en cette transcendance, est ainsi un « *élévateur d'âmes* » comme l'atteste l'artiste mulhousienne Sandrine Stahl dans son œuvre du même nom, créée à l'occasion du festival Les Mains nues 2013.

« Je crois, Seigneur, viens au secours de mon incrédulité »

Marc 9, 24

Temples grecs et pyramides d'Égypte, mausolées perses voire dolmens celtes, sont aussi des témoins d'une foi de l'humanité en une certaine transcendance. Fois perdues et devenues objets

de livres d'histoire qui nous rappellent qu'une foi peut mourir, purement et simplement disparaître ou, pire encore, devenir folklore.

Le temple Saint-Étienne, pour ne prendre que ce seul exemple, n'est ainsi autre chose qu'un signal qui doit renvoyer à des témoins d'une foi chrétienne, dans sa dimension protestante, en prise directe avec les réalités et les préoccupations de nos contemporains. Il n'est « *élévateur d'âmes* » que dans la mesure où peut s'y jouer la rencontre entre « *chercheurs de Dieu* », entre ceux qui pensent l'avoir trouvé mais continuent à le chercher et ceux qui osent se mettre à sa recherche dans de nouveaux chemins, par le biais de la culture, de l'art ou du débat.

LA FOI PROTESTANTE EST UNE ATTITUDE, ÉTHIQUE ET SPIRITUELLE

C'est ainsi que nous montrerons que la foi ne se résume pas à ***ce que*** l'on croit mais bien plutôt ***en qui*** l'on croit. Plus qu'une croyance en l'existence de Dieu, la foi protestante est une éthique spirituelle, conséquence de la relation que nous avons avec Dieu en la personne de Jésus-Christ. Nous croyons en lui et cette foi est une présence active de Dieu qui nous transforme jusqu'à être en communion avec lui. Nous pouvons alors avoir des opinions divergentes mais la foi est avant tout de vivre de manière conséquente, en fonction de lui.

Ainsi la foi ne peut être affirmation absolue de la vérité de nos croyances, qui s'opposeraient alors à d'autres croyances. Elle n'est pas un bloc de vérités mais une confiance en la parole de Celui qui nous dit nous aimer au point d'avoir donné son fils pour nous. La foi n'est jamais parfaite sur cette terre et dans cette vie mais toujours à approfondir et cultiver dans le secret de nos consciences, dans l'écoute et le respect des autres.

Roland Kauffmann, pasteur animateur

Une question ? Une proposition de sujet ?:
Saint-Étienne Réunion, 03 89 46 58 25 - 06 87 50 76 24
ass.stetienne.reunion@wanadoo.fr

Articles publiés dans le Ralliement

Consistoire de Mulhouse

Articles rédigés par Julien Nathanaël Petit, Marie-Claire Gaudelet, Philippe Aubert et Catherine Fritsch

Théologie

C'est sur **l'affirmation de la foi seule** que repose cette année la démarche synodale de réappropriation des principes de la Réforme. D'ici au mois de juin, des pasteur(e)s du consistoire proposeront des approches variées de ce thème dans les colonnes du Ralliement.

Échos de la foi

Par Julien-Nathanaël Petit, pasteur à Guebwiller.

La série d'articles qu'inaugure ce numéro du mois de mars aurait pu plonger à froid dans un bain d'histoire et de théologie, comme un retour aux sources. Ce retour aura lieu, par petites touches. Il a vocation à être vivifiant, même s'il n'est pas sans risques. Il pourrait par exemple faire de nous des « *mécontemporains* », comme l'a récemment dit à juste titre l'historien Pierre Nora lors de son discours d'accueil d'Alain Finkielkraut à l'Académie Française, mais c'est un risque minime au fond, qui peut être assumé aisément. D'ailleurs, tout véritable retour aux sources, pour ne pas se transformer en zone de repli, a pour destin de devenir un « *retour vers le futur* » : il prête attention aux textes fondateurs et à l'histoire, non dans l'intention seulement de définir et d'enclore, mais pour ouvrir et mettre en perspective.

C'est pour cette raison que ce bain, ce retour aux sources s'ouvre par l'évocation d'échos contemporains du principe de la foi seule.

Réalité de l'espérance

« *Or la foi, c'est la réalité de ce qu'on espère, l'attestation de choses qu'on ne voit pas* » (Hébreux 11, 1). Selon cette définition bien connue, que l'auteur de l'épître aux Hébreux enracine dans la grande tradition biblique, parler de la *foi seule*, c'est opérer en pensée un retour vers le futur. La foi nous enracine au choix dans un futur, ou un avenir. Les deux termes expriment chacun les accents nécessaires du regard intérieur de la foi : l'avenir porte en lui les lumières de l'attente et de l'espérance ; le futur en affirme la conviction, voire la certitude.

Dans ce sens, « *Bienheureux ceux qui ont la foi !* » est une béatitude qui sonne particulièrement juste en ce début de siècle marqué par l'hyper-violence terroriste et par l'angoisse de changements irréversibles dans l'ordre du vivant.

Comme un fil

Ce serait cependant une erreur de penser la foi chrétienne comme une forme sans substance, un « *courage d'être* », comme le disait Tillich, sans objet, sinon, justement, d'être.

Il est vrai que la formulation du principe réformateur de la *foi seule* a des airs d'absolu. Même s'il ne vit que dans l'articulation à ces autres principes que sont *la grâce seule*, *l'Écriture seule*, et le *Christ seul*, il exprime plus que ceux-là la radicalité et l'extrême dépouillement de la spiritualité protestante. Irréductibilité. Combat. Opiniâtreté. Dans la parure du chrétien décrite dans le chapitre 6 de la lettre aux Éphésiens, la foi fait office de « *bouclier* » : elle se vit comme assaillie, résistante. Telle est sa tonalité spécifique, sensiblement héroïque, dans le concert des *soli* protestants. On l'entend résonner dans l'un ou l'autre de nos cantiques, avec ferveur : « *La foi renverse devant nous…* ». Elle apparaît seule contre tous les artifices rituels, contre le religieux institutionnalisé. Seule contre tous !

Elle se fait entendre, plus que jamais, comme une voix parlant à notre conscience, fil tendu au-dessus du vide, par lequel l'homme et son Dieu sont reliés, l'homme et ce Tout-Autre dont les pensées ne sont pas les nôtres. Une foi semblable au souffle qui anime le vivant, puissant parfois, fragile aussi.

L'objet de la foi

Est-ce pour autant qu'elle n'a pas d'objet ? Est-elle connaissance, ou, au contraire, inconnaissance ? Il est de bon ton dans nos Églises de nous arrêter, en psychologues, ou en sociologues, d'un « *croire* » universel, structurant l'individu et, au moins partiellement, la société. Pourtant la tradition chrétienne a toujours affirmé, avec d'autres définitions possibles, la foi comme connaissance, en précisant son objet. Le protestantisme et Calvin notamment, qui en donne « *l'entière définition* » par ces mots : « *une ferme et certaine connaissance de la bonne volonté de Dieu envers nous, laquelle, étant fondée sur la promesse gratuite donnée en Jésus-Christ, est révélée à notre entendement et scellée en notre cœur par le Saint-Esprit* » *(IRC II, I, §7)*. À l'heure donc où la laïcité fait à nouveau débat, il serait donc illusoire de concevoir un consensus du « *croire* », mais plutôt un dialogue fondée sur des convictions. Nous espérons que ces pages théologiques du Ralliement pourront y contribuer.

La foi et les œuvres

Par Marie-Claire Gaudelet, pasteure à Thann-Fellering.

© Wodicka

1. Martin Luther et l'épitre de Jacques

Martin Luther qualifie l'épître de Jacques « *d'épître de paille* ». S'il admet qu'elle contient un enseignement utile pour l'Église, elle lui semble comporter deux défauts. Premièrement, l'épître n'est pas « apostolique » au sens où elle ne prêche ni ne traite, à proprement parler, du Christ. Deuxièmement, elle lui paraît défendre une théologie contraire à celle de l'apôtre Paul, lorsqu'elle affirme : « *Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres elle est morte en elle-même* ». La dispute avec l'Église catholique relative aux indulgences et aux bonnes œuvres pour parvenir au salut, oriente très certainement la lecture que Luther fait de Jacques. Or, cette lecture est-elle vraiment en phase avec l'épître ? Est-ce la véritable théologie de Paul qui est mise en contradiction par Jacques, ou une déformation de la prédication de l'apôtre des gentils ?

2. « Foi » et « œuvres » dans le Nouveau Testament

La controverse entre Jésus et les pharisiens à propos de la foi et des œuvres est déjà au cœur des évangiles. Dans ce contexte, les œuvres se rapportent aux prescriptions de la Loi mosaïque que tout juif pieux se doit d'observer afin d'être en règle devant Dieu. Face à ce système, Jésus prêche la « *metanoia* » c'est-à-dire le retour du cœur vers Dieu, la conversion. C'est la « *metanoia* » qui réconcilie l'humain à Dieu, non la pratique formaliste de rituels.

C'est dans cette optique que Paul s'inscrit lorsqu'il déclare dans l'épître aux Romains : « *Je n'ai pas honte de l'Evangile ; c'est une puissance du salut de quiconque croit… En effet, la justice de Dieu s'y révèle par la foi et pour la foi, selon qu'il écrit : le juste vivra par la foi* ». L'homme n'est pas sauvé par ses œuvres mais par la foi en la bienveillance et l'accueil inconditionnel de Dieu. Ainsi, les œuvres ne sont non pas la cause du salut mais la conséquence.

C'est aussi, finalement, ce que soutient, à sa façon, l'auteur de l'épître de Jacques. En regardant de plus près le texte, nous remarquons que la « foi » dont il est question dans les versets 14 à 26 est comprise au sens de « croyance » alors que les « œuvres » désignent « l'agir » du croyant. Certaines traductions préfèrent d'ailleurs au terme d'« œuvres » celui, peut-être plus parlant, d'« actes ». Cette distinction signal qu'il y a deux façons de parler de la foi, que saint Augustin résume par deux formules : la « *fides quae creditur* » et la « *fides qua creditur* ».

L'épître de Jacques se réfère à la « *fides quae creditur* » c'est-à-dire « la foi qui est crue », autrement dit le catéchisme, la théologie. Les passages où Paul traite du salut par la foi en Jésus Christ correspondent en revanche, à la « *fides qua creditur* », c'est-à-dire « la foi par laquelle on croit ». En d'autres termes : la relation vivante entre le croyant et Dieu.

Pour Paul, c'est cette relation avec Dieu, la recherche de sa présence et de sa communion, qui réconcilie l'être humain avec Dieu. Pour Jacques, la foi ne peut se contenter d'être un catéchisme, une somme de croyances qui n'implique pas la vie et l'agir humain. Les démons croient aussi que Dieu existe, dit-il, mais cette « foi » est stérile. Elle n'est pas la foi qui sauve. Une foi qui se limite à de belles paroles est comme morte spirituellement. Jacques oppose à cette pseudo foi (qu'il croyait peut-être, mais à tort, prêchée par Paul), à la foi vivante qui produit des fruits dignes de la « *metanoia* ».

3. Actualisation

L'épître aux Éphésiens, rédigées par l'un des disciples de Paul, vise peut-être à rectifier les déformations de l'enseignement de Paul sur le salut par la foi qui circulaient sans doute dans les milieux chrétiens. Toujours est-il que l'auteur précise : « *C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas en vertu des œuvres, pour que personne ne puisse faire le fier. Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Jésus Christ pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous nous y adonnions* ».

Nous pourrions toutefois nous demander si nous ne sommes pas aujourd'hui revenus en arrière. N'avons-nous pas inversé l'équation en faisant à nouveau de nos œuvres la cause et non la conséquence de notre salut ? En effet, la société nous incite à définir nos vies en fonction de notre réussite sociale, de notre popularité sur Facebook, Twitter ou Instagram, de notre silhouette, de notre conformité aux idéaux de beautés et de réussites… Le message du Nouveau Testament sur la foi et les œuvres, nous rappelle qu'il est vain et illusoire de chercher à « sauver » nos vies par nos œuvres, qu'elles soient religieuses ou non. La valeur de nos personnes dépasse les mérites de nos réussites ou les insuccès de nos échecs. Elle nous enseigne également que le fondement le plus sûr pour nos vies c'est la Parole de grâce que Dieu fait reposer sur nous.

Le mois prochain :
« La foi dans la théologie réformée »
par Philippe Aubert, pasteur à Mulhouse St-Paul.

C'est sur **l'affirmation de la foi seule** que repose cette année la démarche synodale de réappropriation des principes de la Réforme. Ce mois-ci, dernier volet des approches variées de ce thème que des pasteur(e)s du consistoire ont proposé dans les colonnes du Ralliement.

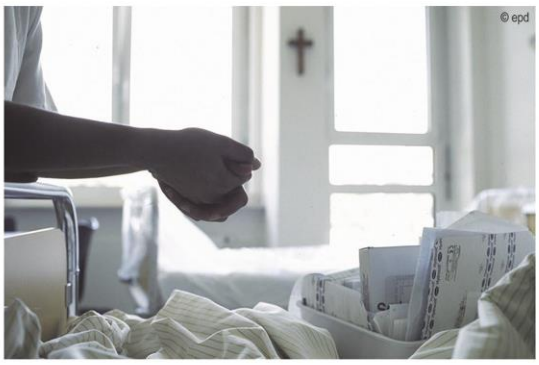
Dire sa foi face à la maladie

La foi à l'hôpital : une histoire de confiance

Par Marianne Prigent, aumônier au Diaconat de Mulhouse.

« Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ? » ; « Pourquoi Dieu permet-il cela ? » Comme de petits refrains ces phrases sonnent à mes oreilles d'aumônier. Oui, l'hôpital est sans doute un des lieux où l'on parle le plus de Dieu. En tout cas un des lieux où on l'interpelle, où l'on remet en cause sa toute-puissance, voire même son existence. Un des lieux où l'on recherche un sens à ce qui arrive.

Tel l'exemple de Mr X. qui a travaillé dur toute sa vie pour pouvoir payer sa maison et vivre une retraite tranquille avec son épouse. Hélas, quelques mois après avoir arrêté son activité professionnelle, il est hospitalisé. À l'issue d'examens, un cancer est diagnostiqué. Tout s'écroule et l'incompréhension comme la révolte submergent Mr X. Quel sens attribuer à tout cela ? Comment faire confiance à un Dieu qui permet une telle injustice ?



Une histoire de confiance

Faire confiance… À l'hôpital plus qu'ailleurs tout est histoire de confiance. Confiance d'abord du patient envers le personnel soignant, le chirurgien, le médecin. Le patient, de par son étymologie – participe présent du verbe latin *patior* – est d'abord celui qui supporte. Pour supporter la situation de dépendance et de fragilité qu'implique la maladie, il lui faudra se fier à un autre que lui-même. Il n'a pas le choix finalement : il lui est demandé de remettre sa vie entre les mains du corps médical. Médecin, chirurgien, comme personnel soignant auront besoin de cette confiance, donnée, accordée par le patient. La difficulté sera d'autant plus grande qu'aujourd'hui notre société connaît une grave crise de confiance et que celle-ci n'épargne pas le domaine de la santé.

Confiance et foi

Quels liens existent-t-ils entre confiance et foi ? Tout d'abord elles ont les mêmes racines latines : *fides*. De plus la confiance comme la foi impliquent une relation. Une relation entre humains qui sera chaque fois unique, particulière, précieuse. Le mot foi est habituellement attribué à la relation de confiance que l'homme entretient avec son Dieu. Le verbe croire lui sera associé. Si je crois en Dieu, j'ai foi en lui, je luis fais confiance.

Mais la foi ne concernerait-elle que les croyants ? Certains ne sont pas de cet avis, tel le dominicain Enzo Bianchi : « Durant toute notre vie, chacun se demande si la vie a un sens, si l'on peut croire, faire confiance à une parole, à Quelqu'un. »[1] Pour l'auteur, tout homme est concerné par ce qu'il appelle la « confiance-foi », cet acte humain de croire, cet acte qui construit l'amour, la vie relationnelle et qui permet le « vivre ensemble » de toute société. Je constate cependant dans mon ministère que la maladie est souvent à l'origine de l'émergence de cette « confiance-foi ». Ainsi la question de Dieu, de la confiance et de la foi est généralement évoquée par le patient ou ses proches.

Telles ces deux personnes rencontrées dans un couloir de la clinique ; frère et sœur élevés dans la foi catholique ils venaient faire une visite à leur mère de 90 ans hospitalisée dans le service. Ils avaient perdu leur père alors qu'ils étaient encore adolescents. Pour l'un cet évènement avait donné une dimension supplémentaire à sa foi ; cela l'avait aidé à traverser d'autres épreuves . Sa sœur quant à elle, ne voulait plus entendre parler de Dieu .

Quelle foi et en quel Dieu ?

« On a tous le même bon Dieu ! », me disent souvent les personnes visitées à l'hôpital lorsque je décline mon identité protestante, Certes, mais nous avons chacun notre image, notre représentation du Dieu en qui nous plaçons notre confiance. J'ai choisi d'aborder ici trois représentations. Ce sont celles que j'ai le

Réflexion sur
Les confessions de foi

Assemblée consistoriale de Metz

Réflexion autour des confessions de foi – Travaux en groupe

Quelques confessions de foi [1]

1. *Nous croyons en Dieu, malgré*
2. *Je crois en un Dieu Père, dont la parole soutient la vie*
3. *Je crois que tous les Hommes*
4. *Pour marcher*
5. *Pour que nous cultivions*
6. *Nous ne sommes pas seuls*
7. *Proclamer, déclarer, confesser sa foi n'est pas chose facile*
8. *Dire oui à Dieu*
9. *Sainte est la vie*
10. *Nous croyons en Dieu, notre Père. Nous croyons qu'il a créé le monde*
11. *Je crois à l'éloquence rare*
12. *Dieu qui ouvre mon nom*
13. *Je ne crois pas à un Dieu venu condamner*
14. *Je sais que beaucoup d'hommes vivent sans espérance, et pourtant*
15. *Je crois que Dieu créé le monde pour le bonheur*
16. *Nous croyons en toi, Seigneur, tu es source de vie*
17. *Symbole des Apôtres*
18. *Seigneur, tu m'as toujours donné le pain du lendemain*
19. *Je crois en Dieu qui a posé comme question à l'être humain*
20. *Je crois en Dieu, le Père de tous les hommes*

Questions

- *Est-ce que je connais certaines de ces confessions ?*
- *Quelle est la confession que je préfère ? Pourquoi ?*
- *Celle dont je suis le plus éloigné ? Pourquoi*

Et encore :

- *Confesser sa foi, en disant « je » ou « nous » ?*
- *Quels éléments (mots) doivent figurer dans une confession de foi, pour moi*

[1] *Les textes figurent après les réflexions de l'Assemblée consistoriale de Metz*

Groupe 1

Réflexions sur les confessions de foi (6 participants).

Connaissance des confessions de foi proposées :
Certaines de ces confessions de foi sont connues, surtout le Symbole des Apôtres
1 - 3 - 4 - 5 - 6 - 10 - 12 – 13 - 15 - 16 – 17 - 18 - 19 - 20

Quelle est la confession que je préfère et pourquoi :
Je suis le proche des confessions :

9	Sainte est la vie - approche de la sainteté
4	C'est un peu la vie du quotidien, ce qu'on vit en ce moment, la solidarité, ce qu'il faudrait faire
1 3	Elle dénonce toutes les formations humaines de la religion, les dogmes, ce que les papes ont ajouté. Cela démonte les dogmes, hérités de l'Église Catholique Romaine. La trinité n'est pas biblique. Foi plus vivante, moins doloriste
	Aucune

Il y a des vérités théologiques, il y a des paroles d'espérance, ce que Jésus nous demande de faire, d'améliorer la vie.

Quelle est la confession dont je suis le plus éloigné :

17	Catalogue de vérités théologiques sans âme qui ne peut pas parler aux contemporains Il n'y a rien sur les paroles et les actes de Jésus
3-14	Parce que « je sais » Je sais que beaucoup d'hommes vivent sans espérance, ce n'est pas une confession de foi
	Je n'arrive pas à donner du sens à la plupart des mots

Une confession en Je ou nous ?
Je : 3
je avant nous, je = préalable
je et nous

Quels éléments (mots) doivent figurer dans une confession de foi ?
* Quelque chose en quoi je puisse croire : Je crois que Jésus a existé / Il a apporté une autre parole, qui libère, qui met en mouvement.

* Il faudrait revenir à ce qu'est un être humain. Existence de l'âme : Redonner une place à l'individu.
La conception de l'être humain était différente après. Apporte de la transcendance, une autre image de la transcendance.

Quelle est la finalité d'une confession de foi ?
Se mettre en mouvement
Pour quoi faire ? dans quel but ?
* « Just do it ». = confiance
* La confession de foi ne peut pas être sortie du contexte.
* Confesser sa foi = rendre public, être visible.
* Puissance créatrice de la Parole

* Dieu = puissance créatrice de la vie, de libération.
Ajouter à la liste des confessions de foi, celle d'un hérétique.

Groupe 2

Est-ce que je connais certaines de ces confessions ?
Oui, certaines de ces confessions de foi nous sont connues, comme le Symbole des Apôtres que nous disons à chacun de nos cultes,

Quelle est la confession que je préfère ? Pourquoi ?

17	L'unique crédo repris par la Chrétienté toutefois il faudrait lui apporter quelques modifications, certains mots sont terribles
11	La poésie qui s'en dégage séduit
13	Certaines phrases nous parlent très directement, par exemple : « je ne crois pas que l'enfant qui vient de naître porterait le poids de la faute … » L'idée de négation du début des phrases suivi de la façon positive de vivre sa foi rythme bien ce texte

Celle dont je suis le plus éloigné ? Pourquoi
Cette fois-ci nous n'avons pas pris une réflexion par personne mais un débat reprenant les différentes réflexions de notre groupe :

9	« Tout ce qui est à Dieu est saint » est une phrase qui ne nous convient pas Que sommes-nous pour décider de la sanctification de notre vie ? Laissons à Dieu le soin de le juger
15	Hélas l'homme n'est pas fait que pour le bonheur. Les malheurs permettent aussi à l'homme de se transcender, et de découvrir Dieu

Confesser sa foi, en disant « je » ou « nous » ?
Notre avis est que :

- « Je » est employé lorsque nous nous impliquons directement dans les paroles et les idées émises dans le texte de la proclamation.
- « Nous » s'utilise pour exprimer la communauté, l'appartenance au groupe.

Difficile de faire un choix dans ces conditions

Quels éléments (mots) doivent figurer dans une confession de foi, pour moi ?
Voici une liste de mots que nous pensons être à utiliser pour une confession de Foi :
CROIRE – DIEU (exprimant la Trinité) – AMOUR – ESPERANCE – RESURRECTION – VIE ETERNELLE – FOI – GRACE

Groupe 3

La confession de foi préférée

3	Elle est actuelle, et elle va toucher, concerner les auditeurs. Trop de textes bibliques ne sont pas connectés directement au monde, il faut un temps de lecture, d'approche pour les ancrer dans le réel. Un bémol, la partie 2 avant la partie 1 serait un plus pour ce texte. Et je crois en Dieu, petit complément à je crois en l'homme n'a pas été gouté comme une figure de style heureuse
20	Un credo c'est trinitaire. C'est un symbole d'union et d'unité à travers le monde et les âges
1	Pour les adeptes de Tillich. La foi c'est existentiel malgré les malgré, et les en dépit de

17	Le crédo texte de base, fondateur, ne peut être détrôné de la première place même si d'autres textes sont « pas mal »
12	Un texte impossible pour un culte. Mais la poésie pour parler de Dieu, de liberté, c'est beau, entrainant, élevant. En culte, on est ensemble il faut du « commun »

La confession la moins appréciée

3	Les personnes ayant choisi la 3 reviennent pour dire l'impossibilité à admettre l'antiphoné *(je ne rapporte pas les vocables employés pour ne pas attrister ceux qui pourraient admettre ce mode de lecture).*
13	Commencer un crédo par je ne crois pas ne passe pas non plus
11	Trop long, et si on croit en l'éloquence rare, on fait court pour ne pas indisposer
12	C'est un poème, pas une confession de foi
1	On s'arrête au malgré (c'est dommage)

Confesser en disant je ou nous ?

Nous avons traité rapidement cette question. Pour notre groupe c'est identique. Le credo lors du culte c'est un drapeau que l'on porte fièrement et ensemble. Le « NOUS » est donc de mise. Mais en intimité, le JE, c'est l'appartenance au projet divin. Le NOUS pour englober, tous. Le JE pour moi, pour réfléchir. C'est une réponse au message, une adhésion à la démarche de foi.

Une autre question le « que » ou « en »

On aboutit à : Affirmation doctrinale : je crois « que » / Affirmation existentielle, personnelle et du moment : je crois « en ».
On glisse vers la trinité. Pour certain : c'est un mystère qui pousse à l'adoration. Pour d'autres c'est une difficulté, un truc bizarre mais une phrase pastorale a pu débloquer le blocage : la trinité c'est un Dieu qui s'ouvre pour te faire de la place !
Philippiens 2, 9 à 11
C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom,
Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre
Et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Autres questions abordées

8 : sert pour les mariages, et certains ne le trouve même pas bon pour cela, trop « à deux »
Du problème de confesser sa foi en la résurrection, en l'église. Dieu c'est facile, Jésus aussi mais ces deux concepts c'est plus difficile.
Certains en profitent pour « convertir » d'autres à leurs textes : Le Malgré revient sur le devant de la scène, alors que l'antiphoné est définitivement répudié. La poésie arrive à remonter, c'est un souffle qui sort la tête de la terre, c'est la résurrection de la chair. Il y aurait un credo négatif : un je ne crois pas en Diable, enfer, non on a une foi positive pas besoin de petit à côté.
La conclusion : il faut pour lire un texte (il y en a plein d'autres) tenir compte du lieu et du moment. Maintenant on est plus critique, il faut donc plusieurs textes.

Groupe 4

Recueil des confessions préférées et identifiées par les membres du groupe
1 - 3 - 4 -13 - 14 - 15 -19 -20 - Les confessions N° 1 et 15 ont été citées 2 fois chacune

	Ce qui m'en rapproche	**Ce qui m'en éloigne**
Nous croyons en Dieu, malgré	L'idée est intéressante : permet de douter Loin d'une théologie triomphante Sincère : permet d'intégrer les négativités de l'existence, n'est pas écrasante « Malgré » à comprendre dans le sens de en dépit de	Cet aspect du doute est peut-être un peu trop insistant
Je crois que tous les Hommes	S'inscrit dans une dimension humaine en 1er Dans un 2nd temps, je me redéfinis en tant que chrétien dont la foi m'aide à porter ces valeurs	Des particularités (ex le syndicat) : à adapter à un public concerné
Pour marcher	Souligne les notions d'engagement et de responsabilité. Aller vers l'autre	Trop centrée sur le Christ. Dieu n'y est pas nommé : mais est-ce nécessaire qu'Il le soit ?
Je ne crois pas à un Dieu venu pour condamner	Déconstruction théologique Nous libère d'un poids	Ne s'adresse qu'à Dieu, remet en question la vison trinitaire Certaines formulations peuvent être ressenties comme « arrogantes » : - les dogmes de la philosophie trinitaire - les autres immaculées formulations
Je sais que beaucoup d'hommes vivent sans espérance, et pourtant	Le « Et pourtant » positive le négatif S'inscrit encore dans la tradition	L'expression « Je sais » ressentie par certaines comme « gênante » L'Esprit Saint n'est pas nommé
Je crois que Dieu crée le monde pour le bonheur		N'intègre pas la dimension de la souffrance : risque de ne pas faire écho chez des personnes qui ne sont pas en capacité de l'entendre
Je crois en Dieu qui a posé comme première question à l'humain	L'introduction par des questions Mise en lien avec des témoins du passé S'ancre dans une tradition	L'ordre des 1ères questions
Je crois en Dieu, le Père de tous les hommes	Concis, contemporain	Très (Trop ?) traditionnel

Confession la plus éloignée
Majoritairement, le **Symbole des Apôtres** : Trop connue, des paroles qu'il est parfois difficile de

prononcer aujourd'hui !

Confesser sa foi, en disant « je » ou « nous » ?
Les 2 dimensions sont nécessaires.
« je » : permet des expressions contemporaines de la foi et qui rejoignent le croyant dans une expérience, une résonance personnelle - renforce la notion d'engagement personnel.
« nous » : affirme la dimension communautaire et universelle de l'Église *mais* avec le risque que cela soit parfois « enfermant », par rapport à la lecture de certains passages desquels je me sentirais éloigné(e).

Les éléments à y trouver
Besoin d'une confession en tension entre 2 « contenus » :

- L'Espérance – le Bonheur – l'Amour – la Mise en marche (se relever) ….
- La réalité de celui qui lit cette confession à savoir : les doutes - la souffrance – les différentes sortes de manque perçus dans sa vie

Besoin de tradition mais aussi d'une nouvelle jeunesse dans le langage.
Besoin d'une confession qui libère mais qui ne soit pas trop marquée (ex : confession n° 3 qui fait référence aux syndicats).

Assemblée consistoriale de Mulhouse

Réflexion autour des confessions de foi – Travaux en groupe
L'assemblée consistoriale de Mulhouse a été invitée par le Président Krieger à travailler autour d'un ensemble de textes d'affirmations de foi[2] *et de 4 questions :*

Question 1 : *Quel(s) texte(s) exprime(nt) votre foi ? Pourquoi ?*
Question 2 : *Quel(s) texte(s) comporte(nt) des phrases que vous avez de la peine à dire ? Pourquoi ?*
Question 3 : *Quel(s) texte(s) exprime(nt) à votre avis une attente de notre société, corresponde(nt) à une aspiration de nos contemporains ? Pourquoi ?*
Question 4 : *Comment votre paroisse/Église pourrait-elle attester la foi qui vous anime ? Comment pourrait-elle partager la confiance qui la porte ?*

Groupe 1

Au préalable le groupe a d'abord relevé la spécificité du statut d'une confession de foi dans l'ecclésiologie réformée. Là où d'autres confessions chrétiennes privilégient une expression normative et unique de la foi pour marquer l'unité de la foi en tout temps et tous lieux, les Églises réformées ont toujours accepté une diversité d'expressions de la foi enracinées dans un contexte et des situations particulières.

Ainsi les confessions dites "Helvétiques", chaque ville suisse adoptant sa propre confession de foi alors que la Confession d'Augsbourg s'impose comme modèle d'unité. Il y a ainsi une acceptation préalable de la diversité de la foi et la Confession de foi, en modèle réformé ne vise pas à définir une "orthodoxie", un 'intérieur de l'Église" ni une "hérésie", un extérieur de la foi.

Quel(s) texte(s) exprime(nt) votre foi ? Pourquoi ?
Chacun des 24 textes proposés peut ainsi à un moment donné exprimer la foi en fonction des circonstances, certains pouvant être plus adaptés pour un usage liturgique, d'autres pour un accompagnement de personnes distancées de l'Église.

Quel(s) texte(s) comporte(nt) des phrases que vous avez de la peine à dire ? Pourquoi ?
Il y a cependant plusieurs remarques envers les formulations du symbole des apôtres qui ne paraissent plus être compréhensibles ni audibles aujourd'hui, que ce soit au sein de l'Église ou en dehors. Ainsi de l'expression "descendu aux enfers" ou encore de la rémission des péchés voire même de la notion de trinité. Il faudrait renouveler ces expressions.
Les autres textes n'ont pas suscité de remarques de ce type.

Quel(s) texte(s) exprime(nt) à votre avis une attente de notre société, corresponde(nt) à une aspiration de nos contemporains ? Pourquoi ?
Les textes **Je ne croirai pas** et **ERF_Classeur jaune, Texte 14** sont séduisants par leur usage du négatif (*je ne croirai pas que*...) sans doute parce qu'ils répondent ainsi le mieux à un contexte actuel fortement anxiogène et inquiétant. Ils affirment un refus de la résignation et de la désespérance qui soulignent le mieux la foi comme "le défi de la confiance".

[2] *Les textes de ces affirmations figurent après les réflexions des groupes de l'assemblée consistoriale de Mulhouse*

Comment votre paroisse/Église pourrait-elle attester la foi qui vous anime ? Comment pourrait-elle partager la confiance qui la porte ?
Pour attester de la foi encore faut-il la manifester et donc refuser par principe de céder au catastrophisme ambiant.
Chaque confession étant le fruit de la rencontre entre un auteur et une communauté qui se reconnaît dans le texte de la confession et qui ensuite, dans sa pratique cultuelle en vient à *apprivoiser* le texte (selon l'expression d'André Gounelle) et le faire sien, il pourrait être utile pour chaque communauté de choisir un de ces textes comme lui étant particulièrement significatif. Cela aiderait chaque lieu d'Église à s'interroger sur ce qui lui paraît être essentiel.

Groupe 2

Le groupe remarque que les confessions de foi peuvent avoir une dimension très contextuelle, en fonction d'une situation historique, géographique ou encore sociologique. Il s'agit d'une richesse qui exprime la foi de l'Église à un moment précis.

Il ne faut pas trop abuser des confessions négatives : " Je ne crois pas que...", cette méthode ne permet pas de formuler le contenu de la foi et elle risque de tomber dans la facilité de la théologie négative qui dit tout ce que Dieu n'est pas, mais ne parvient pas à dire ce qu'il est.

A contrario, il peut être intéressant de confesser la foi avec des formules comme : "Malgré les guerres, je crois que la paix est possible etc." Il s'agit d'une manière de dire que notre foi dépasse des réalités négatives.
En conclusion, il nous semble aussi important que la confession de foi soit d'une grande qualité littéraire, voire poétique.
Dans la liste qui nous a été proposée, c'est la confession **Je crois à l'utopie du royaume** qui a fait consensus.

Groupe 3

Quel(s) texte(s) exprime(nt) votre foi ? Pourquoi ?
Presque tous les textes expriment notre foi parce que beaucoup de phrases nous parlent.

Quel(s) texte(s) comporte(nt) des phrases que vous avez de la peine à dire ? Pourquoi ?
Certains textes sont difficiles d'accès ; il leur faudrait une bonne explication

Quel(s) texte(s) exprime(nt) à votre avis une attente de notre société, corresponde(nt) à une aspiration de nos contemporains ? Pourquoi ?
La **Profession de Foi de Théolib** semble proche de nos aspirations, de nos attentes parce qu'elle parle des problèmes actuels.

Nous n'avons pas eu le temps d'aborder la quatrième question.

I. Synthèse des travaux de groupe 2

Etre une Église confiante

II. Annexes : Contribution des paroisses et autres acteurs d'Église 7

Rappel de la méthodologie – Dossier préparatoire au Synode 2016 8
Réflexions sur le défi de la confiance 11
Altwiller – Hinsigen
Cleebourg – Steinseltz
Hagondange – Maizières-les-Metz
Montigny Sablon
Mulhouse – Centre-Ville
Nilvange Fontoy
Riedisheim – Rixheim
Rombas – Clouange – Pierrevilliers – Vitry sur Orne
Sarrebourg
Strasbourg – Bouclier
Strasbourg – Saint-Paul
Yutz
Assemblée consistoriale de Metz
Assemblée consistoriale de Mulhouse
Série Paroles Protestantes
Articles parus dans le Ralliement
Réflexions sur les confessions de foi 50
Assemblée consistoriale de Metz
Assemblée consistoriale de Mulhouse